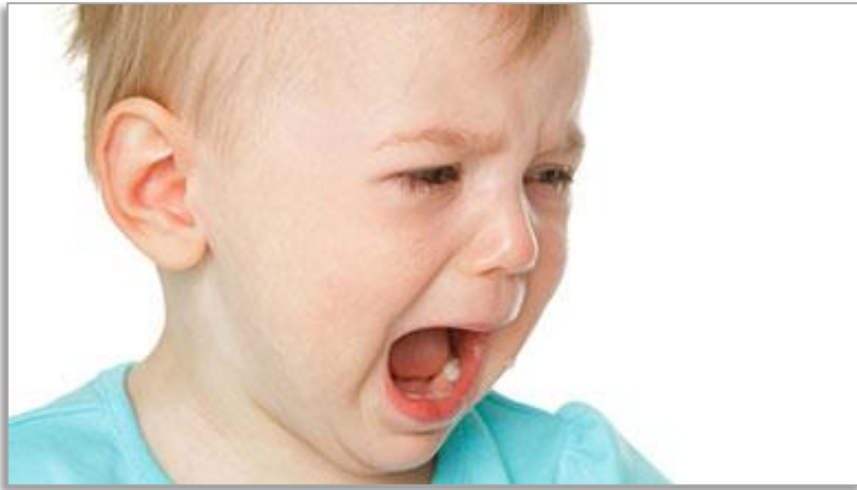


La crise d'opposition chez l'enfant de 18 à 36 mois



Catarina Andrade dos Santos

Référente thématique : Anoutchka Russo

Sion, octobre 2015

École supérieure Domaine social Valais - Filière EDE - Promotion 2013

Résumé

La phase de la crise d'opposition est un passage normal du développement de l'enfant. Elle est nécessaire et structurante pour l'enfant, car elle lui permet d'affirmer sa personnalité et de renforcer son estime de soi afin de devenir un être autonome.

À travers ce travail, j'ai développé la période de la crise d'opposition en me référant aux théories de Freud, Erikson et Piaget. J'ai également parlé du rôle de l'EDE et de son accompagnement auprès de l'enfant au niveau du « savoir-être » et du « savoir-faire ».

Pour compléter les données théoriques recueillies, j'ai interviewé une psychologue.

Enfin, mon travail montre que la phase de la crise d'opposition est indispensable au bon développement de l'enfant. De plus, il met en avant des stratégies éducatives positives que le professionnel de l'enfance peut adopter en structure d'accueil afin d'accompagner au mieux l'enfant de 18 à 36 mois.

Mots-clés

Crise d'opposition - Psychologie du développement de l'enfant de 18 à 36 mois - Rôle de l'éducateur-trice de l'enfance - Accompagnement de l'enfant par l'EDE - Stratégies éducatives

Remerciements

- ❖ Je tiens à remercier ma référente thématique, Madame Anoutchka Russo, pour son accompagnement tout au long de ce travail. Merci pour votre disponibilité ainsi que pour vos précieux conseils.
- ❖ Un grand merci également à Madame A, psychologue, qui m'a apporté son aide en répondant à mes questions lors d'un entretien.

Avertissements

- ❖ « Les opinions émises dans ce mémoire n'engagent que leur auteur »
- ❖ Dans ce travail, j'utiliserai l'abréviation EDE qui signifie éducateur ou éducatrice de l'enfance.
- ❖ Lorsque je me référerai à l'EDE j'utiliserai le masculin. Cela englobe le féminin et le masculin du terme.

Illustration de la page de couverture

<http://naitreetgrandir.com/fr/nouvelles/fiche.aspx?doc=20120301-crise-enfants-2-ans>

TABLE DES MATIÈRES

1. Introduction.....	1
1.1. Cadre de recherche.....	1
1.1.1. Illustration	1
1.1.2. Thématique traitée.....	1
1.1.3. Intérêt présenté par la recherche.....	2
1.2. Problématique	2
1.2.1. Question de départ	2
1.2.2. Précisions, limites posées à la recherche	2
1.2.3. Objectifs de la recherche	3
1.3. Cadre théorique et / ou contexte professionnel	3
1.4. Cadre d'analyse	5
1.4.1. Terrain de recherche et échantillon retenu	5
1.4.2. Méthodes de recherche	6
1.4.3. Méthode de recueil des données et résultats de l'enquête	6
2. Développement	7
2.1. Introduction et annonce des chapitres.....	7
2.2. Présentation des données.....	7
2.2.1. La crise d'opposition chez l'enfant de 18 à 36 mois.....	7
2.2.2. Point de vue de Sigmund Freud	8
2.2.3. Point de vue d'Erik Erikson	12
2.2.4. Point de vue de Jean Piaget.....	15
2.2.5. Liens entre les données récoltées	16
2.2.6. Liens avec la pratique professionnelle	17
3. Conclusion.....	26
3.1. Résumé et synthèse des données traitées.....	26
3.2. Analyse et discussion des résultats obtenus	27
3.3. Limites du travail	29
3.4. Perspectives et pistes d'action professionnelle	29
3.5. Remarques finales	30
4. Bibliographie.....	31
5. Annexes	I
❖ Annexe 1 : Extrait d'une fiche de lecture	I
❖ Annexe 2 : Guide d'entretien.....	III
❖ Annexe 3 : Extrait de l'entretien	IV

« Reconnu dès son plus jeune âge comme une personne à part entière, l'enfant a des droits, notamment celui de s'opposer » (Marcelli, 2007, p. 11).

1. Introduction

1.1. Cadre de recherche

1.1.1. Illustration

« Quand je dis « je veux pas mettre ces bottes », toi, tu crois que j'ai un problème avec les bottes. Mais, en vrai, c'est pas les bottes le problème. C'est que si tu me dis « mets tes bottes », je peux plus les mettre ou alors je n'existe plus. Quand tu m'obliges, ça me fait l'impression que tu ne veux pas que j'existe, que tu ne veux pas que je sois moi » (Filliozat, 2011, p. 77). Comme l'illustre cette citation, l'enfant qui se trouve au stade de la crise d'opposition a besoin de s'opposer face à l'adulte pour lui montrer qu'il existe et qu'il est un être à part entière (Filliozat, 2011, p. 77). En effet, comme le dit Gisèle George (2002), l'enfant s'oppose car il cherche à montrer à l'adulte qu'il a une personnalité et qu'il peut se détacher de lui (p. 39). Entre 18 et 36 mois, l'opposition est un comportement normal du développement de l'enfant. Si l'enfant s'oppose, c'est parce qu'il cherche à affirmer sa personnalité, à renforcer son estime de soi et également, parce qu'il est en quête d'autonomie (Bouchard & Fréchette, 2008, p. 127 à 128). Enfin, Gisèle George (2002) dit que l'opposition est obligatoire et salutaire pour le bon développement de l'enfant. Elle ajoute que si l'enfant s'oppose, c'est parce qu'il va bien (p. 42).

Durant mes stages, je me suis aperçue que la crise d'opposition est très présente dans les structures d'accueil. J'ai également constaté que c'est dans le quotidien des professionnels de l'enfance de faire face à des enfants qui s'opposent dans le but de s'affirmer. Certains enfants verbalisent clairement le mot « Non ! ». D'autres, crient ou pleurent. Enfin, il y en a qui se frustrant ou qui se mettent en colère. Ces attitudes ont attiré particulièrement mon attention, car elles sont très présentes chez certains enfants et elles perturbent parfois la dynamique du groupe d'enfants. Selon Christine Schuhl (2009), « Lorsque l'enfant reste dans l'opposition, lorsqu'il résiste à l'adulte, lorsque ses colères envahissent l'espace de vie et viennent troubler l'équilibre des autres enfants, le professionnel se retrouve dans des situations toujours compliquées. Crier ne sert à rien, rester sans réaction ne simplifie pas non plus la position de l'enfant qui s'oppose » (p. 22). Suite aux multiples situations que j'ai vécues sur le terrain où des enfants de 18 à 36 mois se sont opposés avec beaucoup de conviction et de vigueur face à moi ou face aux professionnels de l'enfance, je me suis dit qu'il serait intéressant d'aborder la thématique de la crise d'opposition afin de mieux comprendre cette phase cruciale et indispensable du développement de l'enfant. Ainsi, je pourrai mieux me positionner face à l'enfant de ce stade dans mon futur métier d'éducatrice de l'enfance.

1.1.2. Thématique traitée

J'ai choisi de traiter la thématique de la crise d'opposition chez l'enfant de 18 à 36 mois, car je considère qu'elle est importante puisque c'est une étape nécessaire au bon développement de l'enfant. À cet âge, l'enfant cherche à s'affirmer par des oppositions. C'est pourquoi, il est important que l'EDE sache quelles stratégies éducatives utiliser. En effet, savoir comment réagir, que dire et que faire face à l'enfant qui dit « Non », crie, pleure et / ou se roule par terre n'est pas toujours évident.

Durant mes stages, j'ai parfois été mal à l'aise face à des enfants qui m'ont manifesté leur opposition. Je n'ai pas toujours su quoi leur dire ni quelles stratégies éducatives adopter. C'est pourquoi, j'ai parfois passé le relais à des collègues. Réaliser mon travail de mémoire concernant la phase de la crise d'opposition me permettra d'approfondir cette thématique dans le but de mieux comprendre l'enfant et ce qui se joue pour lui à ce stade. Je pourrai également trouver des stratégies éducatives et des pistes d'action applicables sur le terrain professionnel. Enfin, je pense que les résultats que j'obtiendrai à la fin de cette recherche me seront utiles et pourront également l'être pour d'autres personnes travaillant avec des enfants de cette tranche d'âge. Cela contribuera probablement à l'avancement de nos connaissances en ce qui concerne la compréhension de cette phase du développement et l'accompagnement de l'EDE au niveau du « savoir-être » et du « savoir-faire ».

1.1.3. Intérêt présenté par la recherche

Je souhaite approfondir mes connaissances concernant la phase de la crise d'opposition chez l'enfant de 18 à 36 mois dans le but de combler mes lacunes, d'adapter au mieux ma pratique professionnelle et de répondre adéquatement aux besoins de l'enfant. Ainsi, je pourrai remettre en question mes faits et gestes du quotidien et les adapter au mieux selon les situations qui se présenteront à moi sur le terrain professionnel. En réalisant ce travail, je souhaite également prendre conscience des enjeux que représente la crise d'opposition pour le développement de l'enfant et trouver des stratégies éducatives me permettant d'accompagner de manière adaptée l'enfant qui cherche à s'affirmer. Ainsi, dans mon futur métier d'éducatrice de l'enfance, je pourrai sensibiliser les parents et l'équipe éducative sur l'importance de cette période.

1.2. Problématique

1.2.1. Question de départ

Afin de réaliser mon travail de mémoire, j'ai choisi de traiter la question de départ suivante :

« Quel est le rôle du professionnel de l'enfance face à l'enfant de 18 à 36 mois qui se trouve au stade de la crise d'opposition? ».

Je vais la traiter sous un angle psychologique en me référant aux théories de Freud, Erikson et Piaget qui sont à la base de la psychologie. Je ferai également des liens avec des auteurs de la littérature et avec le témoignage d'une psychologue que j'ai interviewé. Étant donné que j'ai dû limiter ma recherche, je vais me centrer sur les oppositions des enfants face aux professionnels de l'enfance. Je ne parlerai donc pas des oppositions des enfants entre eux.

1.2.2. Précisions, limites posées à la recherche

Afin de limiter ma recherche, j'ai choisi de me centrer sur la tranche d'âge des enfants de 18 à 36 mois. En effet, suite à mes lectures et selon les théories d'Erik Erikson et de Sigmund Freud, la crise d'opposition commencerait aux alentours des 18 mois et se terminerait vers 3 ans.

Après avoir effectué divers stages, j'ai trouvé que la période où l'enfant s'oppose le plus face à l'adulte est celle de 18 à 36 mois. Je me suis aperçue qu'à cet âge l'enfant veut souvent tout faire seul et que si l'adulte veut intervenir pour l'aider, il refuse, s'oppose et lui répond :

« Non ! Arrête ! Pas toi ! Moi tout seul ! ». Suite à mon expérience sur le terrain, j'ai également remarqué que durant cette phase du développement, l'enfant est en quête d'autonomie et de ce fait, il cherche à affirmer sa personnalité par des oppositions. C'est pour cela que j'ai choisi d'axer ma recherche sur les enfants de 18 à 36 mois.

1.2.3. Objectifs de la recherche

Objectifs théoriques :

- ❖ Approfondir mes connaissances concernant la phase de la crise d'opposition. Cela me permettra de mieux comprendre l'enfant, ses besoins, ainsi que ses émotions et réactions.
- ❖ Comprendre et approfondir les notions suivantes afin de les mettre en lien : Crise d'opposition ; Théories de Freud, Erikson et Piaget ; Rôle de l'EDE ; Accompagnement ; Stratégies éducatives.
- ❖ Distinguer les termes suivants : « savoir », « savoir-être » et « savoir-faire ».
- ❖ Trouver des stratégies éducatives qui permettront aux personnes travaillant avec des enfants de 18 à 36 mois de se positionner de manière adaptée face à l'enfant qui cherche à s'affirmer.

Objectifs pratique :

- ❖ Sensibiliser les personnes travaillant avec des enfants par rapport à l'importance et à la nécessité de la crise d'opposition.
- ❖ Encourager les personnes qui travaillent avec des enfants de 18 à 36 mois à se remettre régulièrement en question par rapport à leurs faits et gestes du quotidien et à les adapter en fonction de chaque enfant et de chaque situation.
- ❖ Permettre à l'adulte d'accorder à l'enfant un accompagnement de qualité par rapport à son stade de développement, à ses compétences et à ses besoins.
- ❖ Encourager les personnes travaillant en structure d'accueil à se former d'avantage dans le but d'accompagner au mieux l'enfant.
- ❖ Encourager les personnes de l'équipe éducative à demander des supervisions individuelles ou collectives.

1.3. Cadre théorique et / ou contexte professionnel

Afin de traiter ma question de départ, j'ai sélectionné 5 concepts. Celui de la « Crise d'opposition » et celui de la « Psychologie du développement de l'enfant de 18 à 36 mois » me permettront de mieux comprendre grâce à la théorie cette phase du développement de l'enfant appelée : crise d'opposition. Le concept du « Rôle de l'EDE » me permettra de savoir quelle est la mission de l'EDE face à l'enfant qui cherche à affirmer sa personnalité. Le concept de l'« Accompagnement de l'enfant par l'EDE » mettra en avant le « savoir-être » du professionnel. Enfin, le dernier concept : « Stratégies éducatives », fera référence au « savoir-faire » de l'éducateur. La partie théorique de mon travail portera donc sur le « savoir ». J'estime que pour y arriver, l'ensemble de ces concepts me seront utiles car je considère qu'ils sont complémentaires. Ci-dessous, je vais présenter les cinq concepts choisis.

Crise d'opposition

D'après Erikson, la crise d'opposition débute vers 18 mois et se termine aux alentours de 3 ans (Bouchard & Fréchette, 2008, p. 127). Selon Norbert Sillamy (2010), une crise représente une manifestation soudaine d'une rupture d'équilibre. Au cours de sa vie, l'être humain traverse plusieurs crises. La première a lieu à la naissance. D'autres étapes critiques surviendront, comme par exemple le sevrage et l'entrée à l'école. Enfin, lorsque l'enfant ressent des émotions violentes ou de la frustration, il peut entrer dans des crises d'agitation ou de colère. Quant à l'opposition, elle désigne une attitude défavorable qui se manifeste soit par de la résistance passive ou alors, par un comportement contraire à celui qui est attendu de sa part. Durant sa petite enfance, l'enfant va s'opposer aux autres afin de se sentir autonome. Cette manière d'agir est tout à fait normale. C'est une phase transitoire du développement psychoaffectif de l'enfant. Étant donné que celui-ci a besoin de montrer qu'il existe, il va se poser en s'opposant. Cette opposition peut être active ou passive. Lorsque l'enfant est dans l'opposition active, il s'exprime dans l'indiscipline, désobéit ou se révolte. Lorsqu'il est dans l'opposition passive, il reste dans le mutisme, peut souffrir d'anorexie ou alors, il peut faire preuve de paresse. Ces attitudes peuvent être volontaires ou au contraire, inconscientes. Les oppositions de l'enfant peuvent devenir courantes envers autrui s'il est sensible, vulnérable et qu'il souffre d'être incompris par son entourage. De même que s'il vit dans un environnement frustrant, c'est-à-dire trop autoritaire ou trop laxiste (p. 78 et 197).

Enfin, selon Valeria Lumbroso et Eliane Contini (2013), « La crise d'opposition est une manière de bien se différencier d'autrui en s'opposant de façon systématique à lui » (p. 108). Elle est inévitable et représente pour l'enfant un moyen de s'affirmer et d'exprimer sa personnalité (George, 2010, p. 25).

Psychologie du développement de l'enfant de 18 à 36 mois

« La psychologie du développement humain est l'étude scientifique des phénomènes de changement et de continuité qui marquent la vie d'un individu et des facteurs qui influent sur ces phénomènes » (Bee & Boyd, 2011, p. 4 à 5). Des spécialistes ont repéré quatre grands domaines dans le développement humain : le développement physique, cognitif, social et enfin, celui de la personnalité (Bee & Boyd, 2011, p. 4 à 5). Afin de réaliser mon travail de mémoire, je m'inspirerai de trois personnes en particulier : Sigmund Freud à qui on attribue la paternité de la théorie psychanalytique, Erik Erikson qui est le psychanalyste ayant le plus marqué l'étude du développement humain, et enfin, Jean Piaget qui est psychologue et qui est une figure centrale de la théorie du développement cognitif ayant marqué avec ses idées plusieurs générations de psychologues du développement (Bee & Boyd, 2011, p. 12, 14 et 23).

Rôle de l'EDE

Le rôle de l'EDE fait référence aux compétences du PEC (Plan d'études cadre). Voici les compétences qui d'après moi, sont plus en lien avec ma question de départ : 1.1.2. Observe l'enfant et détermine les besoins propres à chacun, 1.3.1. Développe avec chaque enfant une relation d'empathie, 2.2.3. Développe une communication différenciée et ajustée à chaque enfant, 1.1.4. Ajuste l'accompagnement aux évolutions, 2.3.2. Soutient le développement et l'acquisition des compétences selon le rythme propre à chaque enfant. (Dumas, Kohli-Aeberli, Héritier, Munch, Tritten & Jaun, 2008, p. 17 à 19).

Selon le site www.orientation.ch, « l'éducateur ou l'éducatrice de l'enfance ES encadre des enfants de moins de 12 ans, bien portants ou avec des besoins spéciaux. Dans un lieu d'accueil extrafamilial, ils créent un milieu de vie favorisant le développement physique,

affectif, cognitif, social et culturel de l'enfant. Les éducateurs de l'enfance assurent les services éducatifs quotidiens (repas, sommeil, santé, etc.) et guident l'enfant dans la découverte de soi, de son environnement et de la vie en groupe » (Éducateur de l'enfance ES, 2014).

Accompagnement de l'enfant par l'EDE

Accompagner c'est « savoir être là », « être fiable », « accepter l'incertitude ». Ce mot signifie également « aller avec », « être à côté de », « donner une place à l'autre ». Enfin, accompagner, c'est aussi « s'éloigner de la prise de pouvoir qui peut advenir si facilement dans nos métiers ». Pour accompagner un enfant, la bienveillance est fondamentale. Tout comme l'empathie, l'écoute active, la verbalisation, etc. (Robo, 2010). L'EDE doit partir de ce que l'enfant « est » et de ce qu'il « fait ». Il doit offrir à l'enfant le soutien dont il a besoin, mais aussi mettre en place des conditions nécessaires à son épanouissement. Pour cela, il doit reconnaître que chaque enfant a en lui le potentiel de développement qui lui donne l'opportunité de se construire et de se définir comme personne, c'est-à-dire comme un être à part entière. Dans sa pratique professionnelle, l'EDE doit faire en sorte que le cadre de vie de l'enfant soit respecté. En effet, celui-ci a besoin de liberté pour s'exprimer, mais aussi de repères stables qui lui permettront d'avoir une sécurité affective qui est indispensable à son bon développement. Enfin, le professionnel doit avoir trois compétences pour accompagner l'enfant dans son développement. Il doit maîtriser les compétences à communiquer, à improviser et enfin, il doit individualiser ses interventions (Gravel & Tremblay, 2005).

Stratégies éducatives

Une stratégie est l'art de diriger et de coordonner des actions dans le but d'atteindre un objectif (LAROUSSE, S.d.). Le mot éducatif est relatif à l'éducation. Il vise à éduquer. (LAROUSSE, S.d.). Selon Gisèle George (2002), « Éduquer, ce n'est pas imposer ses principes et sa façon de voir, mais donner des stratégies efficaces pour faire face aux difficultés. C'est apprendre à un enfant à s'adapter en toutes circonstances » (p. 160). En résumé, une stratégie éducative désigne le fait de mettre en place des actions dans le but d'éduquer.

En appliquant des stratégies éducatives positives, le professionnel de l'enfance incitera l'enfant à coopérer, l'amènera à respecter son entourage, à tolérer ses frustrations, à prendre des décisions responsables et enfin, à accepter une gratification qui n'est pas immédiate. Cela permettra à l'éducateur de créer une relation de confiance avec l'enfant (Wyckoff & Unell, 2005, p. 8). Enfin, pour appliquer des stratégies éducatives positives, il est important que l'éducateur perçoive la résistance de l'enfant comme une opportunité d'apprentissage. Si ce n'est pas le cas, il réagira négativement et utilisera des stratégies éducatives inadéquates (Wyckoff & Unell, 2005, p. 19).

1.4. Cadre d'analyse

1.4.1. Terrain de recherche et échantillon retenu

Afin de réaliser mon travail de mémoire, j'ai choisi de me baser essentiellement sur des ouvrages en lien avec la psychologie de l'enfant. J'ai fait plusieurs recherches dans des bibliothèques et sur le site « Réro Valais » afin de trouver des livres directement en lien avec la psychologie de l'enfant de 18 à 36 mois et plus précisément avec la phase de la crise d'opposition. Étant donné que lors de mon stage de deuxième année je travaillais à

Lausanne, j'ai profité de l'occasion pour aller au CREDE (Centre de ressources en éducation de l'enfance) faire des recherches concernant ma thématique. J'y ai trouvé plusieurs articles et plusieurs ouvrages. En ce qui concerne les articles, j'y ai fait les photocopies nécessaires. Par rapport aux livres, je les ai presque tous trouvés dans les bibliothèques ou médiathèques du Valais. Il y en avait un qui était très en lien avec mon sujet, mais n'est pas disponible en Valais. De ce fait, je l'ai acheté car je le trouve très intéressant.

Pour compléter les informations récoltées et dans le but d'approfondir ma thématique, j'ai pris la décision d'interviewer une psychologue. Lors de notre entretien, elle m'a fait part de son point de vue par rapport à la phase de la crise d'opposition chez l'enfant de 18 à 36 mois. J'avais préalablement préparé une série de questions auxquelles elle a accepté de répondre. Lors de cette rencontre, je lui ai également demandé des conseils par rapport à des situations que j'ai vécues sur le terrain. Elle m'a donné son point de vue pour chaque question ainsi que des pistes d'action et des stratégies éducatives. Enfin, j'ai retenu l'ensemble des réponses qu'elle m'a données, car elles sont directement en lien avec le métier d'EDE et elles me permettent de faire des liens entre la théorie et la pratique.

1.4.2. Méthodes de recherche

En ce qui concerne la théorie, j'ai sélectionné des livres en lien avec ma thématique. Ensuite, j'ai lu les passages qui étaient en lien avec mon sujet et j'ai choisi les plus pertinents afin de bien développer mes cinq concepts : la crise d'opposition, la psychologie du développement de l'enfant de 18 à 36 mois, le rôle de l'EDE, l'accompagnement de l'enfant par l'EDE puis, les stratégies éducatives. Lors de mes recherches, j'ai eu des difficultés à trouver des ouvrages concernant le rôle de l'EDE et l'accompagnement de l'enfant. J'ai eu plus de facilité à en trouver à propos de la crise d'opposition, la psychologie du développement de l'enfant et enfin, concernant les stratégies éducatives.

Par rapport à la pratique, j'ai pris contact par e-mail, puis par téléphone avec une psychologue. Je lui ai donné des informations concernant la thématique de mon travail de mémoire et ma question de départ. Ensuite, je lui ai demandé si elle était d'accord que l'on se rencontre pour un entretien et si elle acceptait que je l'enregistre à l'aide d'un magnétophone. Lors de l'entretien, je me suis essentiellement basée sur le questionnaire que j'avais réalisé préalablement. Enfin, toutes les informations que j'ai retenues ont été tirées de mes sources bibliographiques et de mon entretien.

1.4.3. Méthode de recueil des données et résultats de l'enquête

Une fois les passages importants repérés dans les ouvrages, je les ai retranscrits sur des fiches de lecture en prenant note du titre du livre et de la page. J'ai trouvé cette méthode très efficace, car lorsque j'ai commencé à rédiger, je n'ai plus eu besoin de chercher les informations dans les livres.

Après avoir interviewé une psychologue, j'ai retranscrit l'intégralité de l'entretien. Pour se faire, j'ai écouté plusieurs fois l'enregistrement afin de retranscrire exactement ses paroles. J'ai fait usage des informations récoltées dans le but de compléter les données théoriques. Enfin, cet entretien m'a aidé à mieux définir le rôle de l'EDE face à l'enfant qui traverse le stade de la crise d'opposition.

2. Développement

2.1. Introduction et annonce des chapitres

Dans ce chapitre, je vais tout d'abord aborder le thème de la crise d'opposition chez l'enfant de 18 à 36 mois. Ensuite, je vais parler du point de vue de Freud, Erikson et Piaget en ce qui concerne le développement de l'enfant de 18 à 36 mois qui se trouve au stade de la crise d'opposition. En effet, j'estime qu'il est important de bien connaître la théorie afin de pouvoir agir adéquatement sur le terrain et répondre au mieux aux besoins de l'enfant. Afin d'enrichir mon travail, j'ai complété les données théoriques par des données récoltées lors de l'entretien que j'ai eu avec une psychologue. Pour ne pas dévoiler son identité, je l'appellerai « Madame A ». Dans la dernière partie de ce chapitre, je ferai des liens entre les données récoltées. De plus, je citerai un exemple tiré de ma pratique professionnelle que je développerai avec des éléments de réponse de Madame A et de divers auteurs de la littérature. Enfin, je parlerai du rôle du professionnel de l'enfance au niveau du « savoir-être » et du « savoir-faire ». Puis, je ferai des liens avec le Code de déontologie du travail social en Suisse et avec le PEC (Plan d'études cadre).

2.2. Présentation des données

2.2.1. La crise d'opposition chez l'enfant de 18 à 36 mois

L'enfant qui se trouve au stade de la crise d'opposition devient plus conscient de ses capacités, de ses pouvoirs ainsi que de son individualité. Il considère qu'il est un être distinct des autres. C'est pourquoi, il utilise souvent les mots « Je » et « Moi » lorsqu'il parle. À cet âge, l'enfant a tendance à croire qu'il est le centre du monde. Comme il est à la recherche de son identité, il se construit surtout en fonction de l'approbation ou de la désapprobation de l'adulte. Lorsque l'enfant est approuvé dans ce qu'il fait, il gagne de la confiance en lui et devient plus indépendant. Au contraire, lorsque l'adulte lui fait des reproches, il perd de la confiance en lui et se replie sur lui (Gassier, Rose, Valette, 2011, p. 112 à 113).

Par rapport à cette phase du développement de l'enfant, Anne Bacus (2005) dit que :

« L'enfant se construit dans l'opposition » (p. 69).
--

Elle ajoute qu'à l'âge de 18 mois, l'enfant a déjà compris la puissance du mot « Non ». Quand il est verbalisé par un adulte, ce mot a le « pouvoir » d'arrêter l'enfant dans son élan vers ce qui le séduit tant. Pour celui-ci, le fait de s'approprier ce petit mot « magique », c'est devenir grand et puissant à son tour. Au stade de la crise d'opposition, l'enfant va faire du mot « Non », le mot le plus fréquent de son vocabulaire. Quand l'adulte lui proposera de manger, de se coucher ou encore de s'habiller, ce sera « Non ! ». Durant cette phase, la patience du professionnel de l'enfance va donc être mise à rude épreuve (Bacus, 2005, p. 69). Par rapport à cela, Daniel Marcelli (2007) dit que « [...] si ce « non » d'affirmation de soi doit être entendu et pris en considération, il est indispensable qu'il puisse être parfois contenu. Sinon, justement, l'enfant ne pourra jamais renoncer à ce sentiment de toute-puissance que procure le « non » et qui fait de lui le roi du monde » (p. 16 à 17).

Lorsque l'enfant traverse la période de la crise d'opposition, le « Non » représente pour lui une véritable déclaration d'indépendance. Lorsqu'il s'exprime en disant « Non », ce n'est pas du négativisme. Pour lui, c'est une manière d'affirmer son identité. Une façon de dire qu'il n'est pas celui que l'adulte aimerait qu'il soit. Pour que tout le monde sache qu'il a des désirs propres, l'enfant va s'affirmer en opposition directe aux désirs de l'adulte qui se trouve en face de lui. Souvent, il va le faire de manière systématique. Le professionnel de l'enfance

doit donc être conscient que lorsqu'un enfant verbalise le mot « Non », cela ne signifie pas forcément qu'il refuse. Il répond ainsi pour s'affirmer face à l'adulte, lui montrer qu'il existe et qu'il est un être à part entière. Enfin, lorsque l'enfant emploie ce mot, il le dit toujours avec beaucoup de conviction. Il agit ainsi, car il est en train de construire sa personnalité. Il mérite donc d'être respecté, même si son comportement est parfois déplaisant (Bacus, 2005, p. 69 à 70). Pour terminer, Isabelle Filliozat (2011) dit que durant cette phase, le réel besoin de l'enfant n'est pas de s'opposer, mais de se différencier. Elle ajoute que si l'adulte n'accepte pas cette différenciation, l'enfant n'a pas d'autre choix que de s'opposer afin de montrer à l'adulte qu'il existe et qu'il est un être à part entière (p. 76 à 78).

Enfin, selon Daniel Marcelli (2007),

« Le « non » d'opposition est à l'origine de la différenciation. « Non, je ne veux pas » signifie avant tout : « Non, je ne suis pas comme toi, je ne pense pas comme toi, je n'ai pas les mêmes désirs. Je suis moi, singulier, différent » » (p. 42).

Afin de mieux comprendre cette phase cruciale du développement de l'enfant, je vais me référer aux théories de Sigmund Freud, Erik Erikson et Jean Piaget.

2.2.2. Point de vue de Sigmund Freud

Les stades psychosexuels du développement

Dans ses théories, Freud met en avant 5 stades psychosexuels que l'enfant traverse au fur et à mesure qu'il grandit. Le passage d'un stade à un autre est étroitement lié au processus de maturation de ce dernier. Lors de chaque stade, la libido, une énergie psychique qui alimente les pulsions sexuelles du ça, se fixe dans la partie du corps qui est la plus sensible à cette période du développement (Bee & Boyd, 2011, p. 12 à 14). Comme l'enfant de 18 à 36 mois se trouve au stade anal, je vais le développer ci-dessous.

Stade anal

Selon Freud, l'enfant de 18 à 36 mois se trouve au deuxième stade du développement psychosexuel. C'est le stade anal. Durant cette période, sa principale tâche est l'apprentissage de la propreté (Bee & Boyd, 2011, p. 152). Il apprend petit à petit à maîtriser ses sphincters, ce qui lui permet d'obtenir de la satisfaction en contrôlant l'évacuation de ses fèces par la rétention et l'expulsion. La zone érogène, l'anus, devient une nouvelle source de plaisir pour l'enfant. À ce moment, les parents souhaitent souvent que leur enfant soit propre afin de ne plus lui mettre de couches. Celui-ci prend rapidement conscience de l'enjeu de ses conduites. Il se rend compte que s'il va proprement sur le pot, sa mère éprouve du plaisir et que s'il fait dans sa couche ou dans sa culotte, celle-ci ressent du déplaisir. Un enjeu d'opposition et de manipulation s'installe alors. Il va varier en fonction de la relation mère-enfant et du fonctionnement familial (Mareau & Vanek Dreyfus, 2010, p. 72 à 73).

Durant cette période, la deuxième source de plaisir pour l'enfant représente « les objets » qui se détachent de son corps, c'est-à-dire ses fèces. Les sensations que ressent l'enfant intérieurement renforcent le sentiment qu'il a de son propre corps. Il va le ressentir comme étant fermé, entier et indépendant de celui des autres personnes. Désormais, l'enfant est capable de garder à l'intérieur de lui « les objets », c'est-à-dire la nourriture, ou alors il peut s'en libérer quand bon lui semble. C'est à partir de ce moment que l'enfant va s'apercevoir qu'il est un être à part entière et qu'il pourra dire « Moi », se poser et s'opposer (Chazaud, 2005, p. 40).

Au cours du stade anal l'enfant fait l'expérience de son « indépendance » de deux façons distinctes. D'une part, il comprend qu'il est « le seul maître de ses sphincters » et que c'est lui qui décide quand est-ce qu'il garde ou rejette ses fèces. D'autre part, il s'aperçoit qu'il « produit un objet », ses selles, qu'il en est le seul « auteur », que cet objet va se détacher de son corps et ainsi, devenir étranger. « Maître de son corps », l'enfant pourra alors produire et offrir cet objet par amour ou alors, le retenir à l'intérieur de lui. Il pourra avoir du plaisir à se retenir ou alors, à expulser hors de lui cet « objet » lors d'une colère afin de « punir » sa mère (Chazaud, 2005, p. 43).

D'après Freud, lorsqu'un enfant traverse le stade anal, le rôle de la mère est de le laisser jouir de son plaisir, mais aussi de l'encadrer afin qu'il parvienne à contrôler ses sphincters. Selon lui, si la mère est trop stricte ou trop laxiste avec l'enfant, celui-ci pourra présenter des troubles de la personnalité à l'âge adulte. En effet, un déséquilibre à ce stade crée une personnalité marquée par l'obsession du contrôle de soi et des autres ou à l'inverse, par l'absence totale de structure (Papalia, Olds & Feldman, 2010, p. 116).

Si au cours du stade anal l'enfant a trop peu de satisfaction, s'il craint de passer au stade suivant ou s'il obtient trop de satisfaction et n'a pas d'incitation à poursuivre son développement, il fera des fixations. Ce terme désigne l'arrêt ou l'interruption du développement psychosexuel de l'enfant à un moment donné. Les fixations sont souvent liées aux régressions. C'est-à-dire, quand l'enfant retourne à un stade antérieur du développement dans la façon dont il se comporte envers autrui et envers lui-même. Enfin, les régressions apparaissent souvent en situation de stress (Nadeau, Acier & Miranda, 2005, p. 103).

Stade sadique-anal

Freud parle également du stade sadique-anal. Il est appelé ainsi car l'enfant est dominé par un désir de maîtrise et d'opposition. L'enfant découvre qu'il a un « pouvoir » sur sa mère et qu'il peut lui faire plaisir ou pas en lui donnant ou non ce qu'elle attend. Il va en jouer un certain temps afin de découvrir les possibilités de cette nouvelle relation. C'est durant ce stade que l'enfant s'oppose le plus en répondant « Non » à l'adulte, même à des demandes qui ne posaient pas de soucis auparavant. Durant cette période, l'enfant devient également moins obéissant. Malgré tout, cette période qui ne dure qu'un certain temps est nécessaire à la construction de la personnalité de l'enfant. En verbalisant le mot « Non », il agit comme individu autonome, différent de la volonté de ses parents, un peu plus maître de son existence (Mareau & Vanek Dreyfus, 2010, p. 72 à 73).

Rôle de l'EDE

Selon la théorie de Freud concernant le stade anal, le professionnel de l'enfance a un rôle d'accompagnement envers l'enfant :

« Rappelons aux éducateurs que pour toute période d'apprentissage et plus particulièrement pour l'acquisition de la propreté, la prudence est de règle, car il s'agit d'un contrôle que l'enfant doit effectuer sur une fonction organique. Cet apprentissage n'a de valeur que lorsque l'enfant l'effectue lui-même. L'adulte ne doit se trouver là que pour l'aider, l'accompagner » (Gassier, Rose, Valette, 2011, p. 181).

« [...] l'enfant doit apprendre à agir seul et le rôle de l'adulte est de savoir *choisir les moments favorables* et la manière pour aider l'enfant à progresser sur la voie de la propreté » (Gassier, Rose, Valette, 2011, p. 179). Ce qu'il faut savoir, c'est que, l'apprentissage de la propreté ne dépend pas de la volonté de l'enfant, mais de son système nerveux qui doit atteindre un certain degré de maturation afin de lui permettre de maîtriser ses sphincters. L'EDE doit donc respecter cet impératif d'ordre physiologique et avancer au rythme de l'enfant (Gassier, Rose, Valette, 2011, p. 179).

Stratégies éducatives positives

Pour accompagner l'enfant qui traverse la période de la crise d'opposition, Madame A dit que les stratégies éducatives à adopter doivent être au tour de la propreté. C'est-à-dire : « Comment on donne confiance à un enfant ? Comment on l'accompagne dans cette phase où il devient autonome, où il peut devenir propre, avoir le contrôle de son corps, etc. ? ». Pour cette psychologue, l'EDE doit utiliser des stratégies de bienveillance et d'encouragement. Ce sont des stratégies qui vont rejoindre celles d'Erikson. Madame A ajoute que parmi les stratégies éducatives à utiliser, il y a également la non-humiliation de l'enfant et le fait d'être très attentif à son intimité (Communication personnelle [Entretien], 24 août 2015).

Durant la phase de la crise d'opposition, l'enfant fait l'apprentissage de la propreté. Cet apprentissage est donc en lien avec la crise d'opposition. Dans la littérature, des stratégies éducatives basées sur l'apprentissage de la propreté au stade anal ont été mises en avant. L'EDE peut donc les utiliser pour accompagner au mieux l'enfant qui cherche à s'affirmer par des oppositions.

- ❖ Utiliser des horaires réguliers pour permettre à l'organisme de l'enfant de structurer des habitudes. Par exemple, proposer à l'enfant d'aller sur le pot avant la sieste.
- ❖ Mettre des culottes à l'enfant pour mieux repérer le moment des évacuations. Ainsi l'EDE pourra par la suite lui proposer le pot à ces moments de la journée.
- ❖ Permettre à l'enfant de s'asseoir confortablement sur le pot pendant au maximum cinq minutes.
- ❖ Permettre à l'enfant de faire des choix : Par exemple, s'il préfère s'installer sur le pot ou sur la cuvette du WC.
- ❖ Demander à l'enfant de collaborer et de prendre des initiatives. C'est la meilleure solution pour que l'enfant coopère, développe une autonomie précoce et une personnalité plus assurée.
- ❖ Utiliser des arguments qui valorisent la propreté, car l'enfant y est très sensible.
- ❖ Féliciter l'enfant lorsqu'il a éliminé.
- ❖ Apprendre à l'enfant à tirer la chasse pour faire comme les adultes. En effet, à cet âge l'enfant aime beaucoup imiter (Gassier, Rose, Valette, 2011, p. 182).

Face à l'enfant qui traverse la phase de la crise d'opposition, l'EDE doit veiller à utiliser uniquement des stratégies éducatives positives. En effet, s'il utilise des stratégies négatives, l'enfant va être soumis et dépendant. Il va être angoissé et cela marquera son psychisme en y laissant des traces ineffaçables pour le futur (Gassier, Rose, Valette, 2011, p. 182).

À travers la théorie de Freud concernant le stade anal, j'ai repéré les enjeux qu'il y a pour l'enfant au cours de cette période et l'importance d'un accompagnement éducatif adéquat. Cependant, pour ce psychanalyste, le développement de la personnalité a aussi un impact sur les comportements de l'enfant. C'est ce que j'ai développé au point suivant.

Théorie du développement de la personnalité

D'après Freud, les premières années de vie de l'enfant, soit de la naissance jusqu'à 5 ou 6 ans, représentent une étape très sensible au cours de laquelle sa personnalité se construit. Si le milieu dans lequel l'enfant vit ne peut pas répondre à ses besoins, cela pourra lui causer de graves séquelles (Bee & Boyd, 2011, p. 14). Freud affirme que pour un développement favorable, l'enfant a besoin d'un environnement stable qui puisse satisfaire ses besoins propres à chaque stade. S'il est trop stimulé ou à l'inverse pas assez, il fera probablement une fixation à cette période de son développement. De ce fait, il déplacera un résidu de problèmes non résolus ainsi que des besoins insatisfaits au prochain stade (Bee & Boyd, 2011, p. 14).

Freud dit que pour avoir une personnalité saine, l'enfant doit avoir la capacité de construire un *moi* résistant et solide qui est en harmonie avec les pulsions du *ça* et les interdits du *surmoi*. Si des déséquilibres surgissent, ils provoqueront chez lui un malaise, des tensions ou de l'anxiété (Bee & Boyd, 2011, p. 14). Par rapport à cela, Madame A dit que si le professionnel de l'enfance accepte de frustrer l'enfant et d'être bienveillant avec lui, celui-ci construira un *moi* solide et développera son *surmoi* car il y a des interdits (Communication personnelle [Entretien], 24 août 2015). Freud ajoute également que les tensions résultant d'un conflit entre deux instances de la personnalité peuvent provoquer divers mécanismes de défense (Bee & Boyd, 2011, p. 14). Ci-dessous, je vais en donner une définition. De plus, je présenterai les différents mécanismes de défense que peut adopter un enfant âgé de 18 à 36 mois qui se trouve au stade de la crise d'opposition.

Les mécanismes de défense du *moi*

L'enfant de 18 à 36 mois peut se sentir angoissé lorsque la réalité lui impose des exigences qui ne sont pas adaptées à ses capacités. Son *moi* va alors tenter de diminuer la tension en adoptant des mécanismes de défense (Gagnon, Goulet & Wiedmann, 2007, p. 138). C'est-à-dire, des stratégies automatiques, inconscientes et normales auxquelles chaque individu recourt quotidiennement pour réduire l'anxiété (Bee & Boyd, 2011, p. 214). Ceux-ci lui permettent de nier ou de déformer la réalité. D'après Freud, ils sont indispensables pour fuir à des conflits désagréables ainsi qu'à l'angoisse. Ils ne sont que nuisibles quand ils provoquent des troubles émotionnels ou des comportements autodestructeurs (Gagnon, Goulet & Wiedmann, 2007, p. 138).

Selon Freud, c'est l'angoisse qui oblige le *moi* de l'individu à utiliser ses mécanismes de défense. Si le *moi* ne peut faire face au danger, celui-ci sera submergé par l'angoisse et vivra une expérience traumatisante. Étant donné que l'enfant de cette tranche d'âge possède peu de moyens pour faire face à l'angoisse, il est spécialement exposé à ce genre d'expériences. En effet, à ce stade, l'enfant n'a pas assez de connaissances pour comprendre ce qui lui arrive, car son *moi* est encore trop faible et immature, tout comme sa musculature et sa coordination qui ne sont pas assez développées (Gagnon, Goulet & Wiedmann, 2007, p. 136). De ce fait, il cherche à mettre en place des techniques d'ajustement que Freud a appelé : les mécanismes de défense (Thomas & Michel, 1994, p. 211). Selon lui, le *moi* tente de se tromper en même temps qu'il trompe le *ça* et le *surmoi* car il se sent incapable de résoudre les problèmes auxquels il est confronté (Thomas & Michel, 1994, p. 211 à 212). Pour Freud, ces mécanismes d'adaptation sont considérés comme normaux, tant qu'ils ne deviennent pas présents à temps complet (Bee & Boyd, 2011, p. 13).

Dans le tableau ci-dessous, se trouvent cinq mécanismes de défense auxquels l'enfant de cette tranche recourt fréquemment. Les définitions des comportements ont été tirées de l'ouvrage *Les Âges de la Vie : Psychologie du développement humain* (2011) d'Helen Bee et Denise Boyd (p. 214). Enfin, les exemples proviennent de ma pratique professionnelle.

Mécanisme	Comportement	Exemple
Déni	Se comporter comme si un problème n'existait pas.	Un enfant de 20 mois saisit le jeu d'un autre enfant et part jouer avec celui-ci dans un autre coin de la salle. Lorsque l'EDE s'adresse à lui, il continue de jouer et ne réagit pas.
Refoulement	Repousser dans l'inconscient des souvenirs ou des événements déplaisants.	Suite au décès du chien de la famille, une enfant de 2 ans refoule ses émotions et ne parvient plus à les communiquer et à les exprimer.
Projection	Attribuer aux autres ses propres sentiments ou motivations.	Un enfant de 2 ans et demi casse volontairement la tour d'un autre enfant et dit « C'est pas moi, c'est lui qui l'a cassée ».
Régression	Revenir à un stade antérieur du développement.	Un enfant de 3 ans a un petit frère et commence de nouveau à sucer son pouce et à faire ses besoins dans sa culotte.
Déplacement	Transférer l'émotion qu'on ressent (colère ou agressivité) envers une chose ou une personne sur un substitut moins dangereux.	Un enfant de 2 ans est fâché car l'EDE lui a dit « Non » et va taper son doudou.

2.2.3. Point de vue d'Erik Erikson

Les stades psychosociaux du développement

Dans sa théorie du développement de la personnalité, Erikson parle de huit stades psychosociaux. Pour lui, ce n'est pas tant la maturation de l'individu qui lui permet de passer au stade suivant, mais plutôt les exigences sociales par rapport à son âge (Bee & Boyd, 2011, p. 15). Ceci dit, les influences sociales affecteraient plus le développement de la personnalité que les influences biologiques (Bouchard & Fréchette, 2008, p. 125). Le développement de l'enfant découlerait alors de l'interdépendance entre ses forces internes et les exigences sociales (Bee & Boyd, 2011, p. 15).

Erikson a mis en avant huit stades du développement. Il se base essentiellement sur deux idées. La première évoque que chaque stade a un enjeu majeur et la seconde dit que s'il y a des modifications dans les exigences sociales, cela entraînera une crise développementale chez la personne. Lors de chaque stade, le sujet doit résoudre une crise. Pour Erikson, les premières crises que l'enfant doit résoudre sont les plus importantes, car elles sont la base essentielle du développement. Lors de chacune d'entre elles, le sujet doit trouver un équilibre entre deux pôles opposés, l'un positif et l'autre négatif, afin de gagner sa force adaptative. Par exemple, lors du deuxième stade, l'enfant se sentira autonome en même temps qu'il éprouvera de la honte et du doute. Cela lui permettra d'acquérir la force adaptative, la volonté. (Bee & Boyd, 2011, p. 15). En résolvant les crises qui se présentent à lui, le sujet favorise l'apparition des qualités de base de sa personnalité (Bouchard & Fréchette, 2008, p. 125 à 126). Si lors d'un stade le sujet n'a pas résolu une crise, il devra essayer de la résoudre au stade suivant. Cela lui entraînera donc des difficultés supplémentaires. Enfin, les différents stades que traverse l'individu au cours de sa vie lui permettent de construire une personnalité saine et les tâches développementales de chaque stade lui permettent de grandir et d'évoluer (Bee & Boyd, 2011, p. 15).

Étant donné que l'enfant de 18 à 36 mois se trouve au deuxième stade du développement selon Erikson, je vais le développer ci-dessous.

Autonomie – Honte et doute

Selon Erikson, l'enfant de 18 à 36 mois se trouve au deuxième stade du développement. Il se trouve entre son désir d'indépendance et sa honte ou son doute quant à lui-même et à ses capacités. Dans sa théorie, Erikson dit que :

Pour que l'enfant renforce son estime de soi, il est important qu'il puisse effectuer seul des tâches adaptées à ses capacités. Cela lui donnera un sentiment de réussite, de fierté et d'autonomie.

S'il n'en a pas l'opportunité, il finira par douter de lui-même et perdre de l'estime de soi (Bouchard & Fréchette, 2008, p. 127 à 128).

Erikson dit qu'à ce stade l'enfant est en quête d'autonomie et que de ce fait, il s'affirme de plus en plus et s'oppose régulièrement aux demandes des adultes. D'après lui, cette opposition est saine et nécessaire au bon développement de ce dernier. En effet, c'est grâce à elle qu'il apprend à connaître ses limites personnelles ainsi que celles de son milieu. Selon Erikson,

L'enfant de 18 à 36 mois teste les personnes qui s'occupent de lui. De ce fait, l'adulte doit comprendre que l'opposition de l'enfant n'est pas dirigée contre lui. En effet, c'est un moyen pour l'enfant de favoriser le développement de son autonomie, d'affirmer sa personnalité et enfin, de renforcer son estime de soi (Bouchard & Fréchette, 2008, p. 127 à 128).

« Pour Erikson, la force adaptative de ce stade est la *volonté*, c'est-à-dire « [...] la ferme détermination d'exercer librement son choix aussi bien que la maîtrise de soi, en dépit de l'inévitable expérience infantile de la honte et du doute ». Selon lui, pour résoudre ce stade, c'est-à-dire l'acquisition de la volonté, l'enfant doit croire en sa capacité d'agir : l'autonomie, et reconnaître son incapacité à tout comprendre : le doute (Bee & Boyd, 2011, p. 152 à 153).

Enfin, ce deuxième stade du développement psychosocial est influencé par le système musculaire de l'enfant qui se développe. Celui-ci devient capable de retenir les déchets que produit son corps et de les éliminer. Cela lui donne donc un sentiment de puissance, car il maîtrise ses sphincters. D'après Erikson, c'est grâce à ce sentiment de puissance que l'enfant pourra développer son sens de l'autonomie. C'est-à-dire, sa capacité de faire des choses par lui-même et pour lui-même. Malgré tout, durant cette période l'enfant risque de trop vouloir en faire et de recevoir des reproches de la part des adultes de son entourage. Il a donc besoin d'un équilibre entre deux éléments. D'une part, que ses parents soient fermes avec lui et créent un environnement lui empêchant de dépasser les limites fixées. D'autre part, que les personnes de son entourage soient flexibles et patientes avec lui. Ainsi, il pourra acquérir à son rythme le contrôle de ses sphincters. En accompagnant progressivement l'enfant dans l'apprentissage de la propreté, les parents l'aident à devenir un être autonome et à renforcer son estime de soi. À l'inverse, si les parents ne respectent pas le rythme de l'enfant, celui-ci développera un sentiment omniprésent de honte et de doute. De ce fait, il manquera de confiance en lui (Thomas & Michel, 1994, p. 247 à 248).

Durant ce stade, l'enjeu consiste à savoir si l'enfant va ou non devenir un être autonome. Comme nous l'avons vu précédemment, pour y arriver, l'enfant nécessite d'un

accompagnement de qualité de la part de l'adulte. C'est pourquoi, il est indispensable que celui-ci emploie des stratégies éducatives positives. Ainsi, il favorisera le bon développement de l'enfant. Dans sa théorie, Erikson a mis en avant plusieurs stratégies éducatives que le professionnel de l'enfance peut utiliser en structure d'accueil. Je les ai citées au point suivant.

Stratégies éducatives positives

D'après Erikson, le professionnel de l'enfance peut adopter diverses stratégies éducatives positives face à l'enfant de 18 à 36 mois qui se trouve au stade de la crise d'opposition :

- ❖ Mettre des consignes et des limites claires pour que l'enfant puisse bien les comprendre. Celles-ci doivent être souples et adaptées à l'âge de ce dernier.
- ❖ Expliquer à l'enfant les conséquences qu'il subira s'il ne respecte pas les consignes ou s'il dépasse les limites fixées.
- ❖ Faire preuve de souplesse et de constance dans son intervention.
- ❖ Tenir compte des caractéristiques propres à chaque enfant.
- ❖ Adopter des attitudes qui favorisent l'autonomie de l'enfant, comme par exemple lui proposer des choix. En effet, si celui-ci a la possibilité de choisir, il s'opposera moins.
- ❖ Favoriser l'autonomie de l'enfant en lui donnant l'opportunité de vivre de nouvelles expériences. Pour cela, l'EDE doit aménager l'espace afin que l'enfant puisse explorer son environnement en toute sécurité (Bouchard & Fréchette, 2008, p. 128 à 130).

Comme nous l'avons vu plus haut, lors de la phase de la crise d'opposition l'enfant est en quête d'autonomie. De ce fait, il est important que l'adulte lui accorde un accompagnement de qualité afin qu'il puisse devenir un être autonome. Les trois points dont je vais parler au paragraphe suivant mettent en avant la nécessité de l'autonomie chez l'enfant.

Tout d'abord, l'autonomie représente la « **clef de l'intelligence** ». Ce terme met en avant le fait que si l'adulte fait « tout » à la place de l'enfant, celui-ci n'apprendra pas à réfléchir par lui-même. De ce fait, lorsqu'il sera confronté à une situation, il échouera car l'adulte n'aura pas été là pour faire à sa place. Ensuite, l'autonomie fait référence à la « **clef de la sécurité** ». C'est-à-dire que par ses expériences, l'enfant apprend à éviter les dangers et à prendre soin de lui. Il devient responsable de lui-même, car il comprend qu'il doit se protéger et veiller à sa propre sécurité. Si l'adulte a tendance à « tout » faire à la place de l'enfant, lorsque celui-ci se retrouvera face à un danger, il sera démuni et attendra passivement qu'un adulte vienne le sauver. En effet, il n'aura développé aucun réflexe de sauvegarde. Enfin, l'autonomie est « **nécessaire pour se sentir un être à part entière** ». En devenant autonome, l'enfant se rend compte qu'il n'est pas considéré par l'adulte comme un objet, mais bien comme un être à part entière que l'adulte respecte (Halmos, 2009, p. 88 à 90).

Enfin, au cours du deuxième stade selon Erikson, l'enfant fait l'apprentissage de la propreté. Il est important que l'EDE garde à l'esprit que la maturation a un impact crucial dans cet apprentissage. En effet, dans un premier temps, l'enfant doit reconnaître les signes qu'il reçoit de son corps, puis dans un deuxième temps, il doit contrôler ses sphincters. Pour que celui-ci puisse commencer cet apprentissage, il est important qu'il soit psychologiquement prêt. L'EDE peut repérer ce moment en vérifiant plusieurs éléments. Par exemple, si l'enfant réclame le pot ou si sa couche est sèche après la sieste, cela veut dire que l'enfant est prêt à faire l'apprentissage de la propreté. Si malgré ces signes, l'enfant continue de s'opposer, c'est parce qu'il cherche à affirmer sa personnalité. Enfin, il est indispensable que les EDE se souviennent que chaque enfant est unique et par conséquent, fait l'apprentissage des diverses tâches développementales à un rythme qui lui est propre (Bouchard & Fréchette, 2008, p. 128 à 130).

Rôle de l'EDE

En analysant les données récoltées dans le point de vue d'Erikson, nous pouvons remarquer que lors du deuxième stade psychosocial « autonome – honte et doute », le rôle de l'EDE est d'utiliser des stratégies éducatives positives afin de permettre à l'enfant de renforcer son estime de soi et de devenir une personne autonome.

2.2.4. Point de vue de Jean Piaget

Selon Piaget, « L'être humain s'adapte naturellement à son environnement, et il s'agit là d'un processus actif ». C'est-à-dire que l'enfant cherche activement à comprendre son environnement. Il explore, met à la bouche pour goûter, touche et observe minutieusement les objets et les personnes de son milieu (Bee & Boyd, 2011, p. 23).

Entre 18 et 36 mois, l'enfant a une pensée égocentrique et pense qu'il est le centre du monde. De ce fait, il pense que les autres personnes ont le même point de vue que lui, les mêmes pensées et les mêmes sentiments (Druart & Waelput, 2006, p. 16).

D'après Piaget, l'enfant de 18 à 36 mois se trouve à la fin de la période sensorimotrice et au début du stade préopératoire :

Période sensorimotrice (de 0 à 2 ans)

L'enfant de 18 à 24 mois se trouve au sixième stade de la période sensorimotrice. Sa pensée se développe et il acquiert de nouvelles notions :

- ❖ **La représentation symbolique** : l'enfant emploie des mots ou des images afin de représenter des objets ou des événements.
- ❖ **L'imitation différée** : l'enfant devient capable de se représenter mentalement un événement qu'il a observé et de le reproduire ultérieurement sans la présence du modèle.
- ❖ **La permanence de l'objet** : l'enfant comprend que les objets et les personnes continuent d'exister même quand il ne les voit pas (Bee & Boyd, 2011, p. 80 à 82). Il est capable d'imaginer les déplacements des objets (Papalia, Olds & Feldman, 2010, p. 86). De ce fait, il comprend que si un objet n'est pas à un endroit, c'est qu'il se trouve obligatoirement dans un autre lieu (Bee & Boyd, 2011, p. 80 à 82). La permanence de l'objet est essentielle, car elle permet à l'enfant de mieux comprendre le temps, l'espace et son environnement. Par exemple, quand celui-ci est amené à la crèche par ses parents, il va se sentir rassuré car il sait que même s'il ne les voit plus, ceux-ci continuent d'exister et vont revenir le chercher (Papalia, Olds & Feldman, 2010, p. 86).

Dès 18 mois, l'enfant s'éloigne de l'action immédiate afin d'entrer dans **la représentation mentale** (Cloutier & Renaud, 1990, p. 203). Il peut désormais construire des images d'événements dans sa tête et réfléchir aux actions qu'il va faire avant de les exécuter (Papalia, Olds & Feldman, 2010, p. 85). Il comprend les conséquences de ses actions et il est capable d'en planifier pour atteindre ses objectifs. Toutefois, cela reste encore relativement complexe pour lui. De ce fait, il a parfois des difficultés pour raisonner (Bee & Boyd, 2011, p. 135).

Au stade précédent, l'enfant procédait par essais et erreurs pour résoudre un problème. Désormais, comme il a acquis une certaine notion du lien de causalité et qu'il comprend que

certaines événements en causent d'autres, il va plutôt utiliser la représentation mentale. Ainsi, il va essayer de trouver des solutions pour atteindre son but et laissera de côté celles qu'il considère infructueuses (Papalia, Olds & Feldman, 2010, p. 85).

Stade préopératoire (de 2 à 7 ans)

L'enfant de 24 à 36 mois se trouve à la première période du stade préopératoire. Celle-ci est appelée : « Le stade de la pensée symbolique ». Elle concerne les enfants de 2 à 3 – 4 ans (Bee & Boyd, 2011, p. 135) & (Bouchard & Fréchette, 2008, p. 161).

En sortant de la période sensorimotrice, l'enfant a une bonne maîtrise de la fonction symbolique. Il entre alors dans le stade de la pensée symbolique, l'imaginaire (Bee & Boyd, 2011, p. 134 à 135). D'après Piaget, l'enfant va développer plusieurs types de conduites symboliques (Cloutier & Renaud, 1990, p. 207) :

- ❖ **L'imitation différée** : comme à la fin du stade précédent, l'enfant est capable d'imiter un modèle en son absence.
- ❖ **Le jeu symbolique** : c'est-à-dire, « Jouer en utilisant un objet qui en symbolise un autre » (Bouchard & Fréchette, 2008, p. 162). À travers le jeu, l'enfant va changer l'utilisation des objets. Il va par exemple transformer un balai en cheval. À 2 à 3 ans, l'enfant aime jouer à faire semblant et à se déguiser (Bee & Boyd, 2011, p. 134 à 135). Le jeu symbolique est une source de plaisir pour l'enfant. Il lui apprend à interagir avec les autres lors des jeux collectifs et lui permet de développer son imagination.
- ❖ **Le langage représentatif** : l'enfant va « Utiliser des mots pour désigner des choses absentes ». Piaget insiste sur le fait que l'enfant ne pourra que le faire après avoir acquis la représentation mentale, vers 2 – 3 ans (Bouchard & Fréchette, 2008, p. 162 à 164).

À ce stade, l'enfant pense que les personnes de son entourage ont le même point de vue que lui. Il ne peut pas encore comprendre qu'il puisse y avoir d'autres points de vue que le sien. D'ailleurs, l'enfant pense que tout le monde voit et pense comme lui. De ce fait, s'il a caché sa tête sous une couverture et que son corps dépasse, comme il ne voit rien, il se croit bien caché. Or, les autres personnes peuvent le voir (Bee & Boyd, 2011, p. 135 à 136). Comme l'enfant a un raisonnement égocentrique, il fait preuve de centration (Cloutier & Renaud, 1990, p. 211). C'est-à-dire qu'il « [...] ne perçoit qu'un aspect de la situation en ignorant les autres (Bouchard & Fréchette, 2011, p. 184). De ce fait, l'enfant fera des erreurs de raisonnement (Cloutier & Renaud, 1990, p. 211).

2.2.5. Liens entre les données récoltées

Après avoir développé le point de vue de Freud, Erikson et Piaget en ce qui concerne le développement de l'enfant de 18 à 36 mois, il me semble important de faire quelques liens entre eux et leurs théories. À travers les ouvrages que j'ai lus et grâce au témoignage de Madame A, j'ai soulevé plusieurs éléments qui les relie ou les différencie.

Freud et Erikson sont psychanalystes. Piaget est quant à lui psychologue de l'enfant. Chacun d'entre eux a mis en place une théorie du développement de l'enfant. Ils disent tous les trois que les enfants se développent à travers des stades. Cependant, Piaget s'est intéressé à l'étude du raisonnement intellectuel de l'enfant, Freud s'est plutôt consacré au développement psychosexuel de celui-ci et Erikson a mis en avant une théorie psychosociale du développement de l'enfant (Thomas & Michel, 1994, p. 6 et 241). Par rapport au lien qui existe entre Freud, Erikson et Piaget, Madame Adit que ce qui les relie

c'est le fait qu'ils ont tout les trois décrit des stades de développement de l'enfant avec des mots différents. D'après elle, ce qui relie Erikson et Piaget, c'est le fait que l'individu peut passer d'un stade à l'autre selon ce qu'il vit. Contrairement à la théorie de Freud qui parle beaucoup d'éléments qui ont fait que l'individu est resté croché à un stade et qu'il développe plutôt des pathologies (Communication personnelle [Entretien], 24 août 2015).

En ce qui concerne le passage d'un stade à un autre, Freud et Erikson ne sont pas du même avis. Pour Freud, c'est la maturation qui permet à l'enfant de passer à l'étape suivante. Au contraire, pour Erikson ce sont les exigences sociales par rapport à l'âge de l'enfant. Selon lui, les influences sociales affectent plus le développement de la personnalité que les influences biologiques.

D'après Madame A, ce qui se rejoint entre les théories de Freud et d'Erikson, c'est la culpabilité et la honte de cette période du développement de l'enfant. Elle dit que si l'enfant qui se trouve au stade anal n'est pas propre et qu'il fait de l'opposition, il peut ressentir de la culpabilité et de la honte selon les réponses que l'adulte lui donne (Communication personnelle [Entretien], 24 août 2015).

Par rapport à l'apprentissage de la propreté, Freud et Erikson ont la même opinion. En effet, ils considèrent que cet apprentissage ne dépend pas de l'enfant, mais bien de la maturation de son système nerveux qui doit atteindre un certain degré de maturation. Ils pensent tous les deux que le rôle de l'EDE est d'accompagner l'enfant dans ce processus en utilisant des stratégies éducatives positives afin qu'il devienne autonome.

Dans leurs théories, Freud et Erikson ne proposent pas le même type de stratégies éducatives. En effet, celles qui sont en lien avec les théories de Freud sont toutes autour de la propreté et celles proposées par Erikson concernent de manière générale l'enfant dans son environnement.

La théorie de Piaget permet de comprendre que si l'enfant s'oppose c'est parce qu'il a une pensée égocentrique et qu'il pense être le centre du monde. Selon Madame A, il y a un lien entre le développement de l'intelligence de l'enfant et la crise d'opposition. En effet, l'enfant se développe en même temps intellectuellement, psychologiquement et affectivement. Dès 18 mois, il a la représentation mentale. Il peut donc se représenter des choses dans sa tête. Il a également une pensée égocentrique. De ce fait, il n'est pas capable de se décentrer intellectuellement. Donc, si on fait le lien avec le développement psychoaffectif de l'enfant, celui-ci est le « centre du monde ». C'est « moi, je », c'est « non », parce qu'il est lui. Le développement intellectuel et affectif interagissent, car l'enfant n'est pas capable de se décentrer intellectuellement puisqu'il a une pensée égocentrique et qu'il est le « centre du monde ». Puis, sur le plan psychologique l'enfant doit dire « j'existe ». Enfin, c'est parce que l'enfant cumule tout cela que parfois il fait des crises énormes. En effet, il est le « centre du monde », il ne peut penser que de son point de vue et enfin, il doit exister pour se séparer de ses parents afin de devenir un être à part entière (Communication personnelle [Entretien], 24 août 2015).

2.2.6. Liens avec la pratique professionnelle

Comme je l'ai dit dans la première partie de mon travail, durant mes stages j'ai souvent été confrontée à des situations où des enfants se sont opposés face à moi ou face aux EDE de du groupe. Durant l'entretien que j'ai eu avec Madame A, psychologue, j'ai profité de l'occasion pour lui présenter une situation à laquelle j'ai assisté lors d'un de mes stages et qui m'a fortement interpellée. La situation est la suivante : un enfant de 2 ans et demi voulait un objet qui se trouvait sur le bureau de l'EDE. Il insistait en disant qu'il le voulait. L'EDE refusa. L'enfant continuait d'insister en disant « Je veux ! » puis, il commença à sauter pour

essayer de l'attraper ainsi qu'à crier et à pleurer. L'EDE lui expliqua les raisons pour lesquelles elle ne pouvait pas lui donner ce qu'il voulait, mais l'enfant continuait de sauter, crier et pleurer. Pour finir, l'EDE prit l'enfant dans ses bras et sortit du groupe.

Ci-dessous, j'ai inséré une partie du témoignage de Madame A où elle révèle plusieurs stratégies éducatives que le professionnel de l'enfance peut appliquer sur le terrain. J'ai trouvé cela très intéressant, c'est pourquoi je l'ai mis dans mon travail. Enfin, j'ai complété ce que cette psychologue m'a dit par des éléments théoriques.

Madame A dit que la première fois qu'un enfant fait une crise, le professionnel de l'enfance peut être surpris et dire à l'enfant : « Ouh là là, t'avais vraiment envie de ce truc ». La crise va peut-être durer longtemps et l'enfant va peut-être pleurer et crier pendant de longues minutes. Dans son témoignage, cette psychologue dit que dans ce genre de situations, elle dit souvent à l'enfant : « Pleurs, c'est trop terrible ce que je suis en train de te faire vivre ». D'après elle, **l'humour est important**. Cependant, quand on l'utilise, il ne faut pas se moquer de l'enfant. Il faut croire en ce que l'on dit. L'EDE peut par exemple verbaliser : « Ouh là là, je ne m'étais pas rendue compte à quel point tu voulais ce truc », « Tu peux encore pleurer un moment parce que je ne vais pas te le donner ce truc, je ne peux pas », « Peut-être c'est mieux d'aller à côté pleurer, parce que je pense que tu vas pleurer un moment pour ce truc ». Madame A dit que les enfants ne sont pas « bêtes » et qu'ils sentent si on est bienveillants envers eux (Communication personnelle [Entretien], 24 août 2015).

Cette psychologue dit également que lorsqu'un enfant est en phase d'opposition, si l'EDE lui dit : « Pleurs », il va peut-être arrêter de pleurer, parce qu'il veut prendre la décision lui-même. D'après elle, les adultes oublient souvent qu'

« Il est important de laisser à l'enfant la possibilité de décider le contraire de ce qu'il est en train de faire ».
--

Pour cela, l'EDE peut proposer à l'enfant d'exprimer sa colère chaque fois qu'il est dans cette émotion en lui proposant des activités correctes comme par exemple taper sur des coussins. Cette psychologue relève qu'il ne faut pas dire à l'enfant : « Arrête de t'énerver, c'est quand même pas grave de... ». Quand l'enfant est en colère, l'EDE doit plutôt lui dire : « Tiens un coussin », « Ça, je ne peux pas te donner, mais sur le coussin tu peux y aller ». Si l'enfant tape, l'EDE peut lui dire : « Ouh là là, ça t'as pas le droit, mais là-dessus t'as le droit, tu peux y aller ! ». Enfin, elle dit qu'il est important d'encourager l'expression de l'opposition, mais de manière correcte (Communication personnelle [Entretien], 24 août 2015).

Par rapport à l'humour, Anne Bacus (2005) dit que les mots qui détendent et font rire représentent une bonne solution pour stopper un comportement indésirable de la part d'un enfant. D'après elle, faire une remarque drôle ou amusante à un enfant, c'est lui donner une sortie honorable. Elle dit également que grâce à l'humour, les adultes et les enfants se montrent solidaires, rient des mêmes choses et surtout, ils avancent ensemble. Cependant, Anne Bacus dit que l'humour doit être employé avec beaucoup de précaution. En effet, si l'enfant pense que l'adulte se moque de lui ou qu'il ne le prend pas au sérieux, il le vivra très mal. De plus, elle ajoute qu'utiliser l'humour avec un enfant qui est déjà en colère n'est pas une bonne solution, car l'enfant peut y voir de la moquerie ou du sarcasme et cela aggrave la situation (p. 163 à 164).

Lors de notre entretien, Madame A a insisté sur le fait qu'il **est très important de donner des choix aux enfants**. Elle dit qu'ils adorent choisir, car ils veulent être le « king of the world ». Selon cette psychologue, l'EDE ne doit pas frustrer constamment l'enfant de 18 à 36

mois, car à cet âge cela est insupportable. Elle dit que les enfants doivent pouvoir choisir un certain nombre de choses (Communication personnelle [Entretien], 24 août 2015).

Tout comme Erikson le dit dans sa théorie du développement de l'enfant, Madame A estime également qu'il est important de laisser faire des choix aux enfants. Anne Bacus (2005) soutient elle aussi cette stratégie éducative. Dans son ouvrage, elle dit que s'il s'agit de choses importantes ou qui ne peuvent être discutées comme par exemple prendre un médicament, c'est à l'EDE de décider et d'avoir le dernier mot même si l'enfant s'oppose avec force et résistance. Toutefois, elle dit que lorsqu'il s'agit de choses secondaires, le professionnel de l'enfance peut changer d'avis afin de prendre en considération l'avis de l'enfant. Par exemple, l'EDE peut accepter que l'enfant mette le pantalon bleu au lieu du vert. Anne Bacus dit qu'il est bon pour l'estime de soi de l'enfant que l'EDE lui donne la possibilité de faire des choix. Il est donc important que l'adulte lâche prise sur des choix qui ont peu d'importance afin que l'enfant puisse prendre lui-même de petites décisions (p. 70 à 71). En effet, si l'enfant a une bonne estime de lui, il a le courage d'être lui-même, il croit en ses valeurs, il est capable de faire des choix, de s'imposer, de dire « Non », etc. Au contraire, si l'enfant a une faible estime de lui, il peut être facilement frustré ou découragé, ne pas vouloir essayer de nouvelles expériences, être réservé, céder facilement, dire souvent « Je ne suis pas capable », etc. (Soins de nos enfants, 2011).

Par rapport aux choix, Isabelle Filliozat (2011) dit qu'il est important de permettre aux enfants d'effectuer des choix, mais que l'adulte ne doit pas s'attendre à ce qu'un enfant de 2 ans sache choisir. En effet, l'enfant est encore très jeune, c'est le début et il commence à apprendre. Au départ, l'enfant va utiliser des stratégies qui lui sont propres comme par exemple toujours choisir la deuxième proposition que l'EDE lui fait. En effet, l'enfant n'a pas encore de critères pour sélectionner un choix et il n'est pas capable de garder des images dans sa tête suffisamment longtemps pour les comparer et se représenter les conséquences comparatives par rapport à chaque proposition. Isabelle Filliozat conseille donc à l'EDE de ne pas compliquer la vie à l'enfant et de lui proposer des choix serrés. Vers 2 ans et demi, l'enfant va commencer à hésiter entre les choix que l'adulte lui propose. Isabelle Filliozat appelle cela la « valse-hésitation ». L'enfant choisira une option, puis préférera la deuxième, pour enfin revenir à son premier choix. C'est seulement vers 3 ans que l'enfant aura la capacité de faire un choix « éclairé » et même de faire une autre proposition pour ne pas avoir à sélectionner un choix parmi des options si serrées (p. 80).

Lors de notre entretien, Madame A a également soulevé qu'il **est fondamental de reconnaître les émotions de l'enfant**. Elle dit que le professionnel de l'enfance ne doit pas les bannir. Il doit les accepter. En effet, l'enfant de ce stade est dans une période où il pense qu'il peut aller où il veut et faire ce qu'il veut car d'après son raisonnement, il est le « roi du monde » (Communication personnelle [Entretien], 24 août 2015).

En ce qui concerne les émotions de l'enfant, Gisèle George (2002) dit que l'enfant doit pouvoir exprimer ses émotions pour se sentir mieux. Elle ajoute que si l'EDE ne permet pas à l'enfant d'exprimer ce qu'il ressent, celui-ci va finir par agir comme une cocotte-minute sans soupape. C'est-à-dire que tôt ou tard il va « exploser ». Par contre, si l'enfant a l'opportunité d'exprimer ses émotions quand elles surgissent, la « vapeur » échappée diminuera la tension et l'enfant pourra ainsi faire des concessions entre ses désirs et les exigences de la réalité. Il est donc important que l'adulte permette à l'enfant d'exprimer ses émotions (p. 28 à 29). Isabelle Filliozat (2011) ajoute que lorsque le professionnel de l'enfance accepte les émotions de l'enfant et les lui reflète en les lui verbalisant, il lui montre qu'il n'ignore pas sa réalité. De ce fait, l'enfant se sent compris, puis se comprend lui-même (p. 101).

Madame A, psychologue, poursuit en disant que la stratégie de répétition du « Non » n'est pas une bonne stratégie. Elle ajoute qu'on ne dit jamais deux fois « Non » à un enfant.

D'après elle, quand le professionnel de l'enfance doit dire « Non » à l'enfant, il est important qu'il ne dise ce mot une seule fois. Il dit « Non », puis ensuite il ajoute par exemple un geste où il fait autre chose. Il peut dire : « Ouh là là, je crois que t'as pas très bien compris ce que je te disais, alors là je vais t'aider à faire ci ou ça, je m'approche de toi et je fais quelque chose ». Madame A insiste sur le fait qu'il ne faut pas répéter le mot « Non ». Elle explique que ce qui se passe souvent avec les adultes, c'est qu'ils disent une première fois « Non » gentiment, puis ensuite ils le disent chaque fois plus fort et pour finir, ce sont eux qui sont énervés. D'après elle, ce qu'il faut retenir par rapport à cela, c'est que :

« Le fait de s'énervé et de parler fort ou crier aux enfants n'éduque pas et n'éduquera jamais ».

En agissant ainsi, l'adulte se met dans la même émotion que l'enfant. Puis alors, ce n'est plus un adulte et un enfant qui parlent, mais plutôt deux enfants qui se disputent. En utilisant la stratégie de dire une seule fois « Non », cela évite que l'EDE s'énervé et dise des phrases qui n'éduquent pas, comme par exemple : « C'est pas possible ! Pourquoi tu fais ça ?! ». Madame A dit que pour accompagner l'enfant de ce stade et l'éduquer, le professionnel de l'enfance doit avoir de la disponibilité, car :

« Un enfant ne s'éduque pas si l'EDE crie à travers la pièce ».

De plus, en agissant ainsi, le professionnel de l'enfance ne montre pas le bon exemple. Quand l'EDE est disponible, il intervient et dit « Non » une fois. La deuxième fois, il fait autre chose pour montrer à l'enfant que c'est « Non ». Parce que si l'EDE dit « Non » plusieurs fois, après ce sera son « Non » qui sera énervé et il est aussi fort que celui de l'enfant. Puis l'adulte va perdre, car l'enfant peut dire « Non » beaucoup plus longtemps que lui et beaucoup plus fort puisqu'il a une pensée égocentrique. Pour finir, l'adulte n'ose plus continuer et baisse le ton. Il devient humiliant et serre trop fort l'enfant. Enfin, Madame A dit que :

« Si l'EDE dit trop de fois « Non », il peut rapidement tomber dans la violence ».

C'est pourquoi, elle insiste sur le fait de dire une seule fois « Non », puis ensuite de compléter sa stratégie éducative par un geste ou une action (Communication personnelle [Entretien], 24 août 2015).

Dans la même optique que Madame A, Anne Bacus (2005), soulève que quand l'EDE dit « Non » à un enfant, il est important que ce « Non » ait un sens. Elle dit que si les « Non » de l'adulte sont élastiques ou contournables, l'enfant va le comprendre très vite et il va perdre de l'autorité (p. 133). Anne Bacus rejoint la stratégie éducative que propose Madame A qui consiste à dire une seule fois « Non » et ensuite, d'ajouter un geste ou une action. Elle dit que quand l'adulte dit « Non » à un enfant, ce mot doit être suivi d'actes. En effet, si l'adulte dit « Non » et que l'enfant continue sans que celui-ci n'intervienne, il va perdre son pouvoir de conviction. L'enfant pensera que le mot « Non » veut dire que l'adulte n'est pas d'accord, mais que cela ne l'empêche pas de continuer. C'est pourquoi, si l'adulte veut céder, il est important qu'il explique à l'enfant que cette fois exceptionnellement c'est « Oui ». Enfin, Anne Bacus recommande aux adultes de ne pas laisser leurs « Non » se dissoudre dans le jeu ou dans l'humour. Elle insiste sur le fait que quand l'adulte dit « Non », il doit maintenir sa parole afin d'être pris au sérieux par l'enfant. Sinon, cela pourra l'empêcher d'être pris au sérieux quand cela sera nécessaire (Bacus, 2005, p. 133).

La stratégie de dire une seule fois « Non » que propose Madame A permet d'éviter que l'EDE se fâche avec l'enfant et se mette en colère. Dans son ouvrage, Anne Bacus (2005), dit que la colère assombrit l'esprit de la personne qu'elle envahit. Elle ajoute que sous l'effet de la colère, l'adulte ne peut plus réfléchir, ne prend pas les bonnes décisions et ne verbalise pas les bons mots. Anne Bacus dit également que lorsque l'adulte se sent hors de lui, ce n'est pas le moment idéal pour qu'il s'exprime, car comme il est « emporté » il risque de dire des mots sans réfléchir et le regretter plus tard. C'est pourquoi, elle conseille d'attendre d'être redevenu soi-même avant de parler. Enfin, Anne Bacus dit que :

Quand un adulte se fâche et se met en colère, il ne donne pas le bon exemple à l'enfant.
Si l'adulte ne contrôle pas ses émotions et s'exprime de manière bruyante, comment veut-il que l'enfant contrôle les siennes lorsqu'il fera une crise ?

D'après elle, lorsque l'adulte se comporte ainsi, l'expression de ses émotions justifie celles de l'enfant (p. 59).

En discutant avec Madame A, nous avons également parlé de l'impact que peuvent avoir les oppositions de l'enfant sur le professionnel de l'enfance. Par rapport à cela, Madame A dit que les oppositions de l'enfant peuvent donner l'impression à l'EDE de ne pas être entendu par les enfants et de ne pas avoir d'autorité. Elle dit également que l'EDE peut penser qu'il n'est pas capable de tenir un cadre et d'être conséquent. De plus, cette psychologue évoque le fait que face aux oppositions de l'enfant, l'EDE peut rapidement tomber dans la violence. En effet, elle dit qu'à ce stade du développement, l'opposition de l'enfant peut être violente et que cela peut déclencher de la violence chez l'EDE. C'est pour cette raison que l'EDE doit être centré sur lui et avoir confiance en lui. Il ne doit pas penser que l'enfant fait les choses contre lui, car il le fait pour s'affirmer. Il le fait donc pour lui et pas contre l'adulte. Si l'EDE considère que l'opposition de l'enfant est contre lui, il peut y avoir des pressions. Il peut se sentir nul face à l'enfant et la violence peut apparaître. L'EDE peut devenir violent et humilier l'enfant. Il peut également se moquer de lui. Si de telles situations se produisent, cela va nuire au bon développement de l'enfant. En effet, il aura de la peine à s'affirmer et à se développer. De plus, il va développer beaucoup de culpabilité ou beaucoup de violence. Madame A insiste sur le fait que :

« Si les adultes ne sont pas « tranquilles » avec les enfants, s'ils crient ou utilisent la violence, cela peut développer beaucoup de violence chez l'enfant ».

Elle ajoute que même si l'adulte est doucement violent et utilise les douces violences, cela augmente quand même la violence chez l'enfant (Communication personnelle [Entretien], 24 août 2015).

Enfin, Madame A estime que la violence du professionnel de l'enfance n'a pas de lien avec le nombre d'années qu'il travaille avec des enfants de cette tranche d'âge. Elle pense plutôt qu'il y a un lien avec l'image qu'il a des enfants de ce stade. Il est sûr qu'après un certain temps l'EDE peut être fatigué. Cependant, s'il considère que les enfants de cette tranche d'âge sont merveilleux car ils s'affirment, il sera beaucoup moins fatigué. Madame A dit que c'est quelque chose de vraiment relationnel et qu'il n'y a pas de début ni de fin. D'après elle, l'EDE et l'enfant s'influencent mutuellement. Elle ajoute que c'est le regard que porte l'EDE sur les enfants de cette tranche d'âge qui fait que celui-ci est plus ou moins fatigué. Enfin, cette psychologue dit qu'il est tout à fait possible que le professionnel de l'enfance se sente parfois fatigué face à un groupe d'enfants ou l'opposition est très présente. Puis d'après elle, cette fatigue entraîne la violence (Communication personnelle [Entretien], 24 août 2015).

À la fin de notre entretien, lorsque j'ai demandé à Madame A si elle souhaitait ajouter quelque chose, celle-ci a mis en avant le fait qu'il devrait y avoir beaucoup plus de supervisions dans les structures d'accueil. D'après elle, les supervisions éviteraient d'avoir des sujets qui reviennent sans arrêt aux colloques comme par exemple celui des enfants qui s'opposent, alors qu'ils sont dans la phase de l'affirmation de soi. Madame A dit que si les professionnels de l'enfance recevaient plus souvent des « piqûres de rappel », ils agiraient peut-être différemment. En effet, la supervision permet de réfléchir sur comment et quelles stratégies les EDE peuvent mettre en place. Mais aussi, de savoir s'il y a une communauté de visions de l'enfant (Communication personnelle [Entretien], 24 août 2015).

Pour terminer, j'ai demandé à Madame A de m'expliquer comment elle procède lorsqu'elle intervient dans une crèche pour de la supervision. Elle m'a dit que lorsqu'elle intervient pour une situation en lien avec un enfant de 18 à 36 mois, la première chose qu'elle fait c'est des « piqûres de rappel » du développement de l'enfant. Elle rappelle cela à l'équipe éducative car elle dit que :

C'est étonnant de voir comme les personnes oublient vite. Parfois, deux années après être sortis de l'école, certaines personnes ne se souviennent plus des caractéristiques de pensée de l'enfant de cette tranche d'âge.

Ensuite, les membres de l'équipe éducative lui présentent les situations qui posent problème. Madame A met la situation dans le contexte du développement de l'enfant puis ensuite, elle propose des pistes d'action. Elle travaille avec l'équipe éducative en leur demandant « Quelles sont les stratégies que vous avez déjà utilisées ? Quelles autres stratégies on pourrait utiliser ? ». Comme Madame A a une formation en systémique, elle dit que quand on a un problème, ce qui fait le problème c'est la représentation qu'on a de celui-ci. Cela veut dire que la manière comme on imagine, c'est cela qui fait qu'on a un problème. Quand Madame A intervient, elle essaie de modifier cette représentation. Par exemple si l'équipe éducative trouve qu'un enfant est « horrible », elle va par exemple essayer de leur montrer ce que cet enfant sait bien faire. Elle agit ainsi pour que quand il y a des crises, l'équipe éducative ait un autre regard sur cet enfant. Pour que les personnes s'aperçoivent que cet enfant n'est pas seulement le petit « crisouille », mais que c'est aussi celui qui dessine bien ou celui qui est gentil avec ses copains de temps en temps. En résumé, elle tente de mettre en avant le fait que cet enfant a aussi des compétences. Puis, elle travaillera sur les compétences plutôt que sur le problème (Communication personnelle [Entretien], 24 août 2015).

Durant l'entretien, Madame A a dit que « [...] ce qui fait le problème, c'est la représentation qu'on a du problème ». Puis, elle a donné l'exemple d'un enfant que le personnel éducatif trouve « horrible » (Communication personnelle [Entretien], 24 août 2015). Par rapport à cela, Anne Bacus (2005) dit que si les adultes mettent une étiquette à un enfant, celui-ci va avoir tendance à évoluer de façon à se rapprocher de l'étiquette qu'on lui a mise. Elle ajoute que l'enfant a tendance à se conformer à ce que les adultes pensent ou attendent de lui. C'est pourquoi, ils doivent être attentifs à cela. En effet, cela peut être bénéfique pour l'enfant ou à l'inverse, se retourner contre lui (p. 97).

Mission du professionnel de l'enfance

Madame A, psychologue, dit que :

« La mission des professionnels de l'enfance est de permettre aux enfants de s'affirmer afin de devenir des êtres autonomes et indépendants ».

Elle ajoute qu'il est important d'avoir de la disponibilité avec les enfants de 18 à 36 mois afin qu'ils puissent faire les choses par eux-mêmes. Si les EDE sont pris par le temps, s'ils sont pressés ou stressés et qu'ils veulent faire rapidement les choses à la place des enfants, il est très probable que ceux-ci fassent des crises d'opposition. Madame A dit que si la disponibilité accordée aux enfants de cette tranche d'âge est très réduite, les enfants feront des crises les unes après les autres. C'est pourquoi, il est fondamental d'anticiper. Parce que si l'EDE veut faire les choses sur le moment, l'enfant s'opposera. Il est également important que l'EDE puisse négocier avec l'enfant et trouver des manières de l'encourager à faire lorsqu'il est par exemple pressé. Le professionnel de l'enfance peut par exemple dire à l'enfant « Comme on est pressés, toi tu mets cette chaussure et moi je te mets l'autre ». Selon cette psychologue, si l'adulte perd son calme en se disant par exemple qu'il n'y arrivera pas, l'enfant va le ressentir puis fera une crise d'opposition. Enfin, Madame A dit que l'EDE doit permettre aux enfants de faire de nouvelles expériences afin qu'ils deviennent autonomes. (Communication personnelle [Entretien], 24 août 2015).

Accompagnement au niveau du « savoir-être »

D'après Madame A, l'EDE qui travaille avec des enfants de 18 à 36 mois doit avoir une très bonne image de lui-même. Il ne doit pas douter de ce qu'il est et des règles qu'il met. Le professionnel de l'enfance doit être centré et ne pas douter de ses capacités, car l'enfant va le faire douter de lui-même et mettre en échec certaines de ses stratégies éducatives. Il est donc important qu'il soit bien centré, se connaisse bien et se sente bien dans sa peau. Il ne doit pas être lui-même dans une crise d'opposition. Il est également important que l'EDE ait un regard bienveillant sur l'enfant. Il doit savoir que l'enfant est en train de passer par une phase où il s'affirme. De ce fait, il doit être assez affirmé face à celui-ci. Mais cela ne veut pas dire qu'il doit forcer l'enfant. Il doit être assez affirmé pour ne pas être en combat avec l'enfant. L'EDE ne doit pas se dire que comme l'enfant passe par cette phase, il doit être plus fort que lui, car l'enfant sera toujours plus fort que l'adulte en ce qui concerne l'émotionnel. Parce que lui, il n'a rien à perdre étant donné qu'il est le « centre du monde ». Enfin, Madame A dit qu'au niveau du « savoir-être » l'EDE doit se sentir bien « dans ses baskets », avoir beaucoup de bienveillance et enfin, admirer combien les enfants mettent de l'énergie pour devenir des êtres à part entière (Communication personnelle [Entretien], 24 août 2015).

Liens avec le code de déontologie du travail social en Suisse

Le « savoir-être » de l'EDE fait référence au code de déontologie du travail social en Suisse. Celui-ci « [...] sert à orienter le développement d'une conduite professionnelle fondée sur des principes éthiques, et constitue un outil d'aide au positionnement » (Code de déontologie du travail social en Suisse, 2010, p. 4). Pour accompagner les enfants qui traversent le stade de la crise d'opposition, le professionnel de l'enfance doit se positionner adéquatement face à eux. C'est pourquoi, il est important qu'il puisse se référer au code de déontologie.

Dans la rubrique « Principes d'action vis-à-vis de leur propre personne » du code de déontologie, j'ai soulevé 4 points que j'estime importants (Code de déontologie du travail social en Suisse, 2010, p. 11) :

- ❖ « Les professionnel-le-s du travail social respectent en tout temps la valeur et la dignité de leur personne, et de ce fait respectent autrui de la même manière ».
- ❖ « Les professionnel-le-s du travail social agissent de façon responsable lorsque les relations sont asymétriques entre eux et les usagers. Ils et elles sont également conscients des limites de leurs compétences ».
- ❖ « Les professionnel-le-s du travail social sont conscients du pouvoir que leur confère leur position et agissent avec précaution en ce domaine ».

- ❖ « Les professionnel-le-s du travail social demandent également, selon leurs besoins, conseil et aide pour eux-mêmes, en recourant régulièrement à l'intervention, à la supervision, au coaching et à la formation continue » (Code de déontologie du travail social en Suisse, 2010, p. 11)

Dans la rubrique « Principes d'action pour le travail avec les usagers » du code de déontologie, j'ai mis en avant 1 point que je considère important (Code de déontologie du travail social en Suisse, 2010, p. 12) :

- ❖ « Les professionnel-le-s du travail social ne posent envers les usagers que des exigences professionnellement et éthiquement fondées (Code de déontologie du travail social en Suisse, 2010, p. 12).

En se référant à ces points du code de déontologie, le professionnel de l'enfance pourra se remettre en question par rapport à ses faits et gestes du quotidien, trouver de nouvelles stratégies éducatives afin d'accompagner l'enfant qui cherche à s'affirmer par des oppositions, mais aussi favoriser chez ce dernier un développement harmonieux.

Stratégies éducatives au niveau du « savoir-faire »

Par rapport au « savoir-faire » du professionnel de l'enfance, Madame A dit que les stratégies que propose Erikson sont à peu près les bonnes. D'après elle, l'EDE doit mettre en place un cadre clair et sécurisant. Il doit également faire en sorte que l'enfant ne soit jamais humilié. Elle ajoute que l'EDE doit anticiper et bien expliquer les choses à l'enfant. Il peut également utiliser des stratégies où l'enfant a l'impression de gagner. Madame A dit que l'une des stratégies qui fonctionne le mieux avec les enfants de 18 à 36 mois est celle de leur proposer des choix, car comme ça l'enfant peut décider. L'adulte doit cependant lui proposer des choix socialement acceptables. Malgré tout, cela ne veut pas dire qu'il n'y aura pas de crise d'opposition. S'il y en a une, le professionnel de l'enfance ne doit pas l'augmenter en disant par exemple « Stop ! Arrête ! Ça suffit ! » à l'enfant. Ce ne sont pas de bonnes stratégies éducatives. L'EDE doit plutôt dire à l'enfant « Ouh là là, comme t'es fâché... », « Ah, t'avais trop envie de faire ça, puis moi je ne te laisse pas faire ». Ce sont celles-ci les bonnes stratégies. L'adulte doit tout de même être assez fort pour ne pas être perturbé quand un enfant se roule par terre. Enfin, le professionnel de l'enfance doit accepter que l'enfant soit en colère ou triste, car souvent il ressent ces deux émotions à la fois. Parce que durant cette phase, l'enfant veut seulement faire ce qu'il a envie (Communication personnelle [Entretien], 24 août 2015).

Liens avec le PEC (Plan d'études cadre)

Le professionnel de l'enfance doit avoir plusieurs compétences afin d'accompagner des enfants de 18 à 36 mois qui se trouvent au stade de la crise d'opposition. Ci-dessous, je vais faire des liens entre la thématique de mon travail et le rôle de l'EDE selon le PEC.

Dans le Processus 1 du PEC, il y est inscrit : « L'EDE doit entendre, comprendre et répondre aux comportements, aux interpellations et aux émotions de l'enfant. Il – elle sait développer une relation différenciée qui s'ajuste à chaque enfant, tenant compte de l'âge, des particularités de chacun et des circonstances de la vie quotidienne » (Dumas, Kohli-Aeberli, Héritier, Munch, Tritten & Jaun, 2008, p. 6). J'estime que les 4 compétences suivantes, tirées du PEC, sont fondamentales pour travailler avec des enfants de 18 à 36 mois :

- ✓ 1.1.2. Observe l'enfant et détermine les besoins propres à chacun
- ✓ 1.1.4. Ajuste l'accompagnement aux évolutions
- ✓ 1.2.1. Établit des règles et des normes qui puissent être des repères structurants pour les enfants
- ✓ 1.3.1. Développe avec chaque enfant une relation d'empathie

Dans le métier d'éducateur ou éducatrice de l'enfance, l'observation occupe une place importante. En effet, c'est en observant attentivement un enfant que l'EDE identifie ses besoins et apprend à le connaître. D'après Denise Berthiaume (2004), l'observation se définit comme « [...] la capacité de l'individu à rendre compte de ce qu'il perçoit par l'entremise de tous ses sens avec la plus grande objectivité possible afin de décrire la réalité qui l'entoure » (p. 7). L'observation permet au professionnel de l'enfance de mieux comprendre l'enfant et ainsi, de mieux se positionner face à lui pour l'accompagner. Il est important que l'EDE s'ajuste constamment à l'enfant afin que son accompagnement corresponde à ses besoins et à son rythme de développement.

Selon Anne Bacus (2005), la discipline et l'autorité permettent de structurer l'enfant en lui donnant un équilibre. En effet, la discipline permet d'éduquer un enfant à travers des règles et l'autorité permet d'aider l'enfant à se développer, à grandir et à se construire (p. 9, 22 et 23). Il est fondamental que l'EDE mette des limites et des interdits à l'enfant, car ils sont indispensables pour son bon développement ainsi que pour son équilibre. Sans cela, l'enfant grandirait « comme une herbe folle, offert au vent de tous les dangers » (p. 30). Enfin, dans le métier d'éducateur ou éducatrice de l'enfance, il est important d'être empathique avec les enfants. D'après Carl Rogers, l'empathie représente la capacité d'une personne à se mettre à la place de l'autre dans le but de mieux comprendre sa réalité (Cornette de Saint Cyr, 2007, p. 70).

En ce qui concerne le Processus 2, j'ai retenu la phrase suivante : L'EDE « soutient l'enfant dans le développement et l'acquisition de ses compétences selon son rythme propre et dans son intégration sociale » (Dumas, Kohli-Aeberli, Héritier, Munch, Tritten & Jaun, 2008, p. 7). D'après moi, les 5 compétences du PEC ci-dessous sont nécessaires pour accompagner l'enfant de ce stade :

- ✓ 2.1.1. Connaît les étapes du développement de l'enfant
- ✓ 2.1.2. Identifie le développement de l'enfant et ses spécificités
- ✓ 2.2.3. Développe une communication différenciée et ajustée à chaque enfant
- ✓ 2.3.1. Se réfère à ses connaissances approfondies en pédagogie, psychologie, psychopathologie, sociologie
- ✓ 2.3.2. Soutient le développement et l'acquisition des compétences selon le rythme propre à chaque enfant

En connaissant les étapes du développement de l'enfant, l'EDE comprend les comportements de celui-ci et adopte des stratégies éducatives positives et adaptées. Si le professionnel de l'enfance ne se réfère pas à la théorie, il peut interpréter négativement des situations et adopter des stratégies éducatives négatives et donc, inadaptées. Dans sa pratique professionnelle, il est également important que l'EDE adopte une communication différenciée et ajustée à chaque enfant. Étant donné que chaque enfant est unique et avance à un rythme différent, il est important qu'il soit accompagné de façon individuelle.

3. Conclusion

3.1. Résumé et synthèse des données traitées

En réalisant mon travail de mémoire, j'ai voulu mettre l'accent sur l'importance du stade de la crise d'opposition dans le développement de l'enfant. Il m'a également semblé important de parler du rôle de l'EDE, de son accompagnement auprès de l'enfant et des stratégies éducatives positives qu'il peut utiliser sur le terrain professionnel. Pour se faire, je me suis appuyée sur les théories de Freud, Erikson et Piaget ainsi que sur le témoignage de Madame A, psychologue. Je me suis également référée à d'autres auteurs de la littérature.

Au cœur du développement de ce travail, nous avons vu que la phase de la crise d'opposition est un passage normal du développement de l'enfant et que celui-ci cherche à affirmer sa personnalité en s'opposant. Lorsqu'un enfant traverse cette période, il est important que le professionnel de l'enfance lui accorde un accompagnement de qualité au niveau du « savoir », du « savoir-être » et du « savoir-faire ».

Selon Freud, l'enfant de cette tranche d'âge se trouve au stade anal. Il acquiert progressivement la maîtrise de ses sphincters et fait l'apprentissage de la propreté. L'enfant devient capable de retenir ses fèces et de les éliminer quand il souhaite. Ainsi, il découvre pour la première fois qu'il est une personne distincte des autres, c'est-à-dire : un être à part entière. Pour accompagner l'enfant qui traverse la phase de la crise d'opposition, l'EDE doit utiliser des stratégies éducatives positives. Ainsi, il favorisera le bon développement de celui-ci. Si le professionnel de l'enfance utilise des stratégies négatives, l'enfant se sentira soumis et dépendant et cela affectera à jamais son psychisme. De plus, l'enfant se sentira angoissé par des exigences qui ne sont pas adaptées à ses capacités. De ce fait, il adoptera des mécanismes de défense pour tenter de nier ou de déformer la réalité.

D'après Erikson, l'enfant de 18 à 36 mois se trouve entre son désir d'indépendance et sa honte ou son doute quant à lui-même et à ses capacités. Il est important que l'EDE lui permette d'effectuer des choix et des tâches adaptées à ses capacités afin qu'il renforce son estime de soi. Cela lui donnera un sentiment de réussite, de fierté et d'autonomie. Si l'enfant n'a pas l'occasion de vivre des expériences où il réussit, il finira par douter de lui-même et perdre de l'estime de soi. Pour accompagner l'enfant qui traverse ce stade, Erikson propose diverses stratégies éducatives positives que l'EDE peut mettre en place sur le terrain professionnel. Pour Erikson, il est fondamental que l'EDE garde à l'esprit que l'enfant ne s'oppose pas contre lui, mais pour favoriser le développement de sa personnalité. Il le fait donc pour lui, pour se construire.

En ce qui concerne l'intelligence de l'enfant, Piaget dit qu'entre 18 et 36 mois l'enfant a une pensée égocentrique et qu'il pense être le « centre du monde ». L'EDE doit donc adapter son intervention auprès de l'enfant ainsi que ses stratégies éducatives en fonction du stade de développement de la pensée dans lequel l'enfant se trouve.

Enfin, dans son témoignage, Madame A dit que le rôle du professionnel de l'enfance est de permettre aux enfants de s'affirmer afin de devenir des êtres autonomes et indépendants. Elle ajoute que pour accompagner l'enfant qui traverse la phase de la crise d'opposition, l'EDE peut utiliser diverses stratégies éducatives telles que : l'humour, proposer des choix, dire une seule fois « Non », reconnaître et accepter les émotions de l'enfant, permettre à l'enfant de décider le contraire de ce qu'il est en train de faire, etc.

3.2. Analyse et discussion des résultats obtenus

En réalisant cette recherche, j'ai récolté diverses données théoriques concernant le point de vue de Freud, Erikson et Piaget. J'ai également obtenu des informations grâce à l'entretien que j'ai eu avec Madame A, psychologue. Enfin, en me penchant sur des auteurs de la littérature parlant de la phase de la crise d'opposition chez l'enfant, j'ai aussi pu relever des données intéressantes.

En analysant le développement de mon travail, je me suis rendue compte que j'avais récolté plus de théorie concernant le point de vue de Freud et que j'en avais moins concernant la vision d'Erikson et de Piaget. J'ai réfléchi à propos de cela et j'ai constaté que par rapport aux sources que j'avais recueillies, les informations importantes avaient été insérées dans mon travail. De ce fait, je n'ai pas tenté d'équilibrer la quantité de données dans chaque partie.

Pour accompagner l'enfant de 18 à 36 mois qui traverse la phase de la crise d'opposition, je considère qu'il est important d'avoir des bases concernant les théories de Freud, Erikson et Piaget. D'après moi, ces connaissances permettent d'avoir des outils pratiques pour mieux résoudre des situations où l'enfant s'oppose pour affirmer sa personnalité. De plus, cela permet à l'EDE de mieux comprendre l'enfant et ainsi, de s'ajuster à son rythme de développement et à ses besoins. Je suis consciente qu'il existe un écart entre la théorie et la pratique. Toutefois, j'estime qu'en ayant ces théories en tête, l'EDE peut sélectionner les stratégies éducatives positives qui d'après elles sont applicables sur le terrain et en faire usage. Grâce à mon enquête, j'ai soulevé diverses stratégies éducatives selon le point de vue de Freud et Erikson. J'ai complété mon travail en y ajoutant d'autres stratégies éducatives proposées par Madame A.

Concernant les stratégies éducatives positives en lien avec le stade anal décrit par Freud, je considère qu'elles peuvent toutes être appliquées sur le terrain. Cependant, j'estime que pour certaines, l'accord des parents est indispensable. Par exemple, je considère que pour la stratégie « mettre des culottes à l'enfant afin de repérer les moments d'évacuation », l'accord des parents est souhaitable. En effet, comme les parents sont les responsables de l'enfant, c'est à eux d'informer l'EDE par rapport à leurs décisions concernant leur enfant, mais aussi par rapport aux nouveaux apprentissages de celui-ci, ses progrès, etc. De même que pour la stratégie de « proposer à l'enfant d'aller sur le pot ou les WC ». J'estime qu'en premier lieu, c'est aux parents de commencer à les lui proposer à la maison, puis sur leur demande, les EDE continuent cet accompagnement au rythme de l'enfant en structure d'accueil.

En ce qui concerne les théories de Freud, je trouve intéressant lorsqu'il parle des mécanismes de défense du *moi*. En effet, je considère que sur le terrain professionnel l'EDE est régulièrement confronté à des enfants qui y font recours. Le déni, le refoulement, la projection, la régression ou encore le déplacement sont des mécanismes de défense auxquels l'enfant recourt fréquemment lorsqu'il se trouve dans des situations qui ne sont pas adaptées à ses capacités et qui l'angoissent. Il est bon que l'EDE puisse les repérer et en parler avec les parents. En effet, ceux-ci ne connaissent pas forcément le développement de l'enfant de manière détaillée et peuvent considérer que leur enfant « fait exprès » d'agir ainsi. Or, ce n'est pas le cas. L'enfant tente en réalité de surmonter un événement qui représente pour lui une angoisse. En expliquant cela aux parents, ils pourront avoir une autre vision de la situation et adopter des stratégies éducatives adaptées envers leur enfant. De plus, comme ils sauront que c'est un comportement normal, ils se sentiront rassurés.

Je considère que les stratégies éducatives que propose Erikson sont toutes applicables sur le terrain professionnel. D'après moi, elles favorisent l'autonomie de l'enfant ainsi que le développement de son estime de soi et l'affirmation de sa personnalité. J'estime qu'en tant

qu'EDE, il est important de se référer à ces stratégies dans le but d'accompagner l'enfant qui cherche à s'affirmer par des oppositions. Lui permettre d'effectuer des choix et de faire par lui-même des tâches adaptées à ses capacités sont des stratégies que j'estime indispensables. En effet, comme nous l'avons vu dans précédemment, si l'adulte fait les actions à la place de l'enfant, il ne lui permet pas de développer son autonomie. De ce fait, lorsque celui-ci sera tout seul face à une situation, il ne saura pas se débrouiller et attendra qu'un adulte lui vienne en aide.

Ce que je trouve indispensable de garder à l'esprit par rapport à la théorie du développement de l'intelligence selon Piaget, c'est le fait qu'entre 18 et 36 mois, l'enfant a une pensée égocentrique et pense être le « centre du monde ». En se souvenant de cela, l'adulte comprendra mieux les raisons pour lesquelles l'enfant adopte certains comportements. De plus, il pourra ajuster ses stratégies éducatives et son accompagnement par rapport au stade de développement de l'intelligence de celui-ci. Si je fais le lien avec la théorie d'Erikson, j'en retire que si l'EDE ne propose pas des tâches adaptées aux capacités de l'enfant, celui-ci échouera et perdra de la confiance en lui. Il aura également honte et aura des doutes par rapport à ses capacités. En revanche, si l'adulte connaît les théories de Piaget, il lui proposera des tâches adaptées et l'enfant les réussira. De ce fait, il renforcera son estime de soi car il sera fier de lui.

Les informations recueillies lors de l'entretien que j'ai eu avec Madame A, psychologue, m'ont permis de préciser et de compléter mes sources théoriques. Cela a donc été très enrichissant pour mon travail.

À travers son témoignage, cette psychologue a donné diverses pistes d'action et stratégies éducatives positives très intéressantes. Certaines d'entre-elles m'étaient inconnues et pourtant, maintenant que je les connais, je les trouve vraiment essentielles. Notamment, la stratégie de dire une seule fois « Non », puis d'accompagner l'enfant par un geste ou une action. En effet, cela permet à l'EDE de ne pas dire « Non » de multiples fois et surtout, de ne pas arriver à l'énervement et à la violence.

Lors de notre entretien, Madame A a évoqué des phrases que j'ai trouvé très intéressantes. De ce fait, je les ai soulevées et encadrées dans le développement de mon travail afin d'attirer l'attention du lecteur. En effet, ce sont des phrases qui d'après moi favorisent la réflexion et la remise en question. Si mon travail de mémoire ne sera pas lu en entier par le lecteur, j'espère au moins qu'il lira ces quelques phrases encadrées. Ainsi, j'ai l'espoir qu'il puisse y réfléchir, remettre en question ses faits et gestes du quotidien et même, évoluer positivement.

Selon moi, pour accompagner l'enfant de 18 mois à 3 ans qui se trouve au stade de la crise d'opposition, il est important d'utiliser la verbalisation, l'écoute active et la reformulation. Tout comme donner des explications claires, reconnaître les émotions de l'enfant, être empathique avec lui et surtout, donner à l'enfant des moyens pour exprimer sa colère. J'estime aussi qu'en tant que professionnel de l'enfance, l'EDE doit être bienveillant à l'égard de l'enfant. En effet, sa mission est de l'accompagner tout en tenant compte de ses besoins. Pour cela, il doit avoir de la patience et de la disponibilité. Afin que l'enfant renforce sa personnalité et son estime de soi, il est souhaitable que l'EDE lui propose régulièrement des choix. Enfin, durant cette phase de l'apprentissage de la propreté, j'estime que l'EDE doit avancer au rythme de l'enfant et l'encourager à devenir autonome. Il doit également prévenir l'enfant avant les événements, tel celui du changement de la couche. Cela afin que l'enfant puisse s'y préparer et au moment venu, savoir ce que l'adulte attend de lui. Enfin, j'estime que toutes les stratégies éducatives positives relevées dans ce travail sont adéquates pour accompagner l'enfant en structure d'accueil.

Pour terminer, je vais répondre à ma question de départ qui était la suivante : « Quel est le rôle de l'EDE face à l'enfant de 18 à 36 mois qui se trouve au stade de la crise d'opposition ? ». Pour ma part, je suis convaincue d'y avoir répondu. En effet, les données recueillies dans le développement de mon travail montrent que le rôle de l'EDE est d'accompagner l'enfant en tenant compte de son rythme de développement. Pour se faire, il doit utiliser des stratégies éducatives positives comme par exemple, permettre à l'enfant de faire des choix ou encore, lui donner la possibilité d'effectuer seul des tâches adaptées à ses capacités. De telles stratégies permettent à l'enfant d'affirmer sa personnalité, de renforcer son estime de soi et enfin, de devenir un être autonome et indépendant. C'est-à-dire, un être à part entière. En effet, durant cette phase l'enfant cherche à se différencier de l'adulte pour lui montrer qu'il « existe » et qu'il a des désirs propres. Quand il s'oppose, il ne le fait pas contre l'adulte, mais pour s'affirmer et se construire. Face à l'enfant qui cherche à s'affirmer, le rôle de l'adulte est d'accepter la différenciation. Si l'adulte la refuse, l'enfant s'opposera et fera une crise d'opposition. Étant donné que durant la phase de la crise d'opposition l'enfant fait l'apprentissage de la propreté, le rôle de l'adulte est de l'accompagner, de l'aider si nécessaire et de l'encourager à progresser. Enfin, le professionnel de l'enfance doit garder à l'esprit la théorie du développement de l'enfant. Ainsi, il pourra offrir un accompagnement de qualité à l'enfant au niveau du « savoir », du « savoir-être » et du « savoir-faire ».

3.3. Limites du travail

En rédigeant ce travail, j'ai eu des difficultés à trier les données, à les synthétiser, à faire ressortir les informations les plus importantes et à limiter mon travail à l'essentiel. En effet, j'ai récolté beaucoup d'informations dans les ouvrages et lors de l'entretien et il a parfois été difficile pour moi de ne pas tout insérer dans mon travail. J'ai dû faire des choix concernant ce que j'allais y inclure et renoncer à y insérer certaines informations que je considère tout aussi intéressantes.

Lors de mes recherches bibliographiques, j'ai eu des difficultés à trouver des sources théoriques concernant le rôle de l'EDE et son accompagnement auprès de l'enfant. En interviewant Madame A, psychologue, j'ai pu obtenir davantage d'informations à ce sujet. Ainsi j'ai pu avoir une nouvelle compréhension des données recueillies dans la littérature, de même que de nouveaux outils pratiques utilisables sur le terrain professionnel.

3.4. Perspectives et pistes d'action professionnelle

Comme l'a dit Madame A lors de notre entretien, il serait intéressant que les équipes éducatives aient plus de supervisions. Cela leur permettrait de savoir si toutes les personnes de l'équipe ont la même vision du problème et d'essayer de trouver des solutions ensemble. Le superviseur étant une personne externe peut apporter un nouveau regard concernant la situation ainsi que des pistes d'action auxquelles l'équipe éducative n'a pas pensé. Enfin, la supervision est souvent bénéfique, car elle permet d'apaiser des tensions, d'éclairer des situations problématiques, de nous remettre en question, etc.

Afin d'accompagner au mieux l'enfant qui traverse la phase de la crise d'opposition mais aussi de manière générale, je trouve qu'il serait bénéfique d'engager plus de personnel formé niveau ES dans les structures d'accueil. En effet, ces professionnels connaissent de manière approfondie le développement de l'enfant et ont les ressources nécessaires pour permettre un accompagnement adapté et de qualité à l'enfant.

Enfin, je trouve qu'il serait intéressant d'approfondir cette recherche en effectuant des observations sur le terrain professionnel dans le but d'identifier les attitudes et les

comportements des EDE, des ASE (assistants socio-éducatifs) et des auxiliaires face aux enfants qui s'affirment par des oppositions. Nous pourrions ainsi comparer les résultats et en tirer des conclusions. En effet, j'estime que selon notre savoir nous allons agir différemment.

3.5. Remarques finales

En débutant ce travail, je ne pensais pas en arriver là. En effet, je pensais me référer essentiellement aux théories de Freud, Erikson et Piaget. Cependant, au fur et à mesure que j'ai avancé, je me suis dit qu'il serait souhaitable d'interviewer une psychologue. Ce que j'ai fait sans tarder. Je considère que cet entretien a changé la direction de mon travail. En effet, après avoir récolté tellement d'informations intéressantes, j'ai trouvé qu'il serait dommage de ne pas les insérer dans mon travail. J'ai donc adapté ma table des matières de façon à pouvoir les ajouter dans le développement. Ensuite, j'ai voulu compléter ces données par de la théorie. Je me suis donc référée à divers auteurs de la littérature. Enfin, à ce stade de la rédaction, je suis convaincue d'avoir pris la bonne décision. En effet, j'estime que mon travail est maintenant plus complet, car il y contient des liens avec la théorie et la pratique professionnelle.

Arrivée au terme de mon travail de mémoire, il me semble avoir répondu aux objectifs que je m'étais fixée dans l'introduction. En ce qui concerne mes objectifs théoriques, j'ai pu approfondir mes connaissances concernant la phase de la crise d'opposition, développer mes cinq concepts de départ, distinguer les termes suivants : « savoir », « savoir-être » et « savoir-faire », ainsi que trouver des stratégies éducatives applicables sur le terrain professionnel. Par rapport aux objectifs pratique, j'estime avoir insisté sur la nécessité de cette phase du développement de l'enfant. J'ai également mis en avant l'importance de la formation niveau ES afin d'avoir les ressources nécessaires pour accompagner des enfants en structure d'accueil. Je considère aussi avoir insisté sur l'importance des supervisions et des remises en questions par rapport à nos faits et gestes du quotidien. D'après moi, les remises en question font référence à une pratique réflexive au quotidien. C'est-à-dire, prendre conscience de notre manière d'agir et de réagir sur le terrain professionnel afin d'évoluer positivement. Enfin, il me semble avoir mis en avant suffisamment de stratégies éducatives permettant un accompagnement de qualité auprès de l'enfant.

Pour conclure, je tiens à soulever que ce travail m'a beaucoup apporté tant sur le plan professionnel que personnel. Il a fallu que je sois très organisée et que je me fixe des délais durant le processus de la rédaction. C'est ce qui a été le plus difficile pour moi. En effet, lorsque j'avancais dans la réalisation de ce travail, j'ai eu tendance à toujours repartir depuis le début. C'est-à-dire que je relisais mon travail dès l'introduction afin de l'avoir bien en tête pour poursuivre. De ce fait, j'estime avoir passé énormément de temps à faire des relectures et des changements dans des parties précédentes. Enfin, j'estime avoir beaucoup appris en réalisant ce travail et en tant que future professionnelle de l'enfance, je me réjouis de mettre en pratique tout ce savoir. Je souhaite terminer ce travail par une citation que je considère essentielle et qui est le titre de l'ouvrage de Daniel Marcelli (2007) : « C'est en disant non qu'on s'affirme... ».

11. Ressources bibliographiques

- ❖ Accompagner l'enfant dans son développement. (2005). Accès 26 septembre 2015
http://www.cdc.qc.ca/parea/785044_gravel_tremblay_psychomotricite_article_PAREA_2005.pdf
- ❖ Bacus, A. (2005). *L'autorité, pourquoi, comment : Pourquoi est-il nécessaire de poser des limites à nos enfants ?*. Paris : Marabout
- ❖ Bacus, A. (2010). *Questions au psy : spécial petits*. Paris : Marabout
- ❖ Bee, H. & Boyd, D. (2011). *Les âges de la vie : psychologie du développement humain*. Québec : Éditions du Renouveau Pédagogique Inc.
- ❖ Berthiaume, D. (2004). *L'observation de l'enfant en milieu éducatif*. Québec : gaëtanmorin éditeur : chenelière éducation
- ❖ Bideau, J., Houdé, O. & Pedinielli, J. (2011). *L'homme en développement*. Paris : Presses universitaires de France
- ❖ Bouchard, C. & Fréchette, N. (2008). *Le développement global de l'enfant de 0 à 5 ans en contextes éducatifs*. Québec : Presses de l'Université du Québec
- ❖ Bouchard, C. & Fréchette, N. (2011). *Le développement global de l'enfant de 6 à 12 ans en contextes éducatifs*. Québec : Presse de l'Université du Québec
- ❖ Chazaud, J. (2005). *Précis de psychologie de l'enfant*. Paris : Dunod
- ❖ Cloutier, R. & Renaud, A. (1990). *Psychologie de l'enfant*. Québec : Gaëtan Morin
- ❖ Code de déontologie du travail social en Suisse. (2010). Accès 12 octobre 2015
http://www.fondation-clin-d-oeil.ch/dossiers_pdf/Code_de_deontologie.pdf
- ❖ Cornette de Saint Cyr, X. (2007). *Pratiquer la bienveillance par l'écoute active et l'empathie*. France : Éditions Jouvence
- ❖ Dumas, J., Kohli-Aeberli, M., Héritier, L., Munch, A., Tritten, J. & Jaun, T. (2008). *Guide de formation pratique EDE*. Berne
- ❖ Éducateur de l'enfance ES. (2014). Accès 4 mars 2015
<http://www.orientation.ch/dyn/1109.aspx?id=628>
- ❖ Filliozat, I. (2011). « J'ai tout essayé ! » : *Oppositions, pleurs et crises de rage : traverser la période de 1 à 5 ans*. Paris : Éditions Jean-Claude Lattès
- ❖ Gagnon, A., Goulet, C. & Wiedmann, P. (2007). *Introduction à la psychologie : les grandes perspectives*. Saint-Laurent : ERPI
- ❖ Gassier, J., Rose, C. & Valette, C. (2011). *DEEJE : Diplôme d'État d'éducateur de jeunes enfants*. Issy-les-Moulineaux : Elsevier Masson
- ❖ George, G. (2002). *Mon enfant s'oppose : Que dire ? Que faire ?*. Paris : Odile Jacob
- ❖ Gravel, S. & Tremblay, J. (2005). Accès 12 mai 2015
http://www.cdc.qc.ca/parea/785044_gravel_tremblay_psychomotricite_article_PAREA_2005.pdf
- ❖ Halmos, C. (2009). *Grandir : Les étapes de la construction de l'enfant*. Paris : Fayard
- ❖ LAROUSSE. (S.d.). Accès 4 mars 2015
<http://www.larousse.fr>
- ❖ Mareau, C. & Vanek Dreyfus, A. (2010). *L'indispensable de la psychologie*. Levallois-Perret : Principes
- ❖ Marcelli, D. (2007). *C'est en disant non qu'on s'affirme...*. France : Hachette Littératures
- ❖ Murray, T. & Michel, C. (1997). *Théories du développement de l'enfant*. Bruxelles : De Boeck Université
- ❖ Nadeau, L., Acier, D. & Miranda, D. (2005). *La personnalité : de la théorie à la recherche*. Bruxelles : De Boeck
- ❖ Norbert, S. (2010). *Dictionnaire de psychologie*. Paris : in extenso
- ❖ Papalia, D., Olds, S. & Feldman, R. (2010). *Psychologie du développement de l'enfant*. Montréal : ChenelièreMcGraw-Hill

- ❖ Robo, P. (2010). Accès 12 mai 2015
[http://www.cndp.fr/crdp-dijon/IMG/pdf_Diaporama_APP - PANORAMA - ESEN BROCHON 6 octobre 2010 - pour PDF.pdf](http://www.cndp.fr/crdp-dijon/IMG/pdf_Diaporama_APP_-_PANORAMA_-_ESEN_BROCHON_6_octobre_2010_-_pour_PDF.pdf)
- ❖ Schuhl, C. (2009). *Le « non » de l'enfant dans le quotidien institutionnel*. Métiers de la petite enfance, n° 152
- ❖ Schuhl, C. (2013). *Opposition*. Métiers de la petite enfance, n° 197
- ❖ Soins de nos enfants. (2011). Accès 15 septembre 2015
http://www.soinsdenosenfants.cps.ca/handouts/foster_self_esteem
- ❖ Thomas, R. & Michel, C. (1994). *Théories du développement de l'enfant : Études comparatives*. Bruxelles : De Boeck université
- ❖ Wyckoff, J. & Unell, B. (2005). *L'enfant qui dit non : Aidez votre enfant à traverser la phase du non*. Québec : Les éditions de L'HOMME

5. Annexes

Annexe 1 : Extrait d'une fiche de lecture

Titre du Livre : C'est en disant non qu'on s'affirme

Auteur : Daniel Marcelli

Page(s) du livre	Contenu	Repères pour la structure du texte
11	« Aujourd'hui, éducation rime avec négociation. Reconnu dès son plus jeune âge comme une personne à part entière, l'enfant a des droits, notamment celui de s'opposer. »	Introduction
16 - 17	<p>Le premier mot abstrait que dit l'enfant, est « non ». En disant non, l'enfant peut se réinventer un monde à lui, il échappe au désir de l'adulte, n'est plus obligé de s'y soumettre, ce qui lui permet de se sentir exister en tant que sujet autonome.</p> <p>Si jusque là l'enfant ne faisait que répondre à la sollicitation de l'adulte ou à un élément de la réalité, grâce au « non », il commence à dire quelque chose de lui-même.</p> <p>Mais si ce « non » d'affirmation de soi doit être entendu et pris en considération, il est indispensable qu'il puisse être parfois contenu. Sinon, justement, l'enfant ne pourra jamais renoncer à ce sentiment de toute-puissance que procure le « non » et qui fait de lui le roi du monde.</p>	<p>Développement</p> <p>Crise d'opposition</p>
17 – 19	<p>Dire « non » permet de s'opposer et donc de se différencier de l'autre.</p> <p>« Non », est un moyen de s'affirmer, individu singulier, différent des autres.</p> <p>Le « non » permet d'exister, ce qui veut dire en latin « sortir de sa place ».</p>	« Non »
23 - 24	<p>La première crise se situe entre 16-18 mois et 2 ½ - 3 ans.</p> <p>L'enfant a apprivoisé la marche, ce qui lui a déjà permis de gagner une certaine autonomie physique. Il passe d'une intelligence sensori-motrice à une intelligence concrète, et devient ainsi capable d'évoquer quelque chose ou quelqu'un d'absent. Mais il conserve une pensée égocentrique, non objective (tout phénomène est expliqué à partir de son propre point de</p>	<p>Piaget</p> <p>Intelligence</p> <p>Pensée égocentrique</p> <p>Freud</p> <p>Stade anal</p>

	<p>vue).</p> <p>Au même moment, l'enfant fait l'apprentissage du langage et de la propreté (stade anal / sadique-anal selon Freud). L'enfant découvre alors la maîtrise de son corps qui jusqu'à présent lui échappait. Cela lui procure une jouissance certaine, à laquelle viennent s'ajouter un sentiment de toute-puissance et une dose d'agressivité. Il peut choisir de donner ou de retenir, de se soumettre ou de refuser, appréhendant ainsi l'opposition entre passif et actif.</p> <p>L'agressivité s'exprime verbalement par le « non », volontiers répété à tout propos ; c'est par ce refus de se soumettre que l'enfant devient lui-même.</p> <p>Toutes ces acquisitions se traduisent notamment dans les jeux qui se diversifient : donner – recevoir, cacher – découvrir, et aussi le jeu d'imitation différée ou le jeu symbolique.</p>	
33 - 34	<p>La construction du sujet repose sur deux besoins contradictoires : celui de s'identifier et celui de se différencier. Les deux sont d'ailleurs liés.</p> <p>« Avant de prétendre être soi, il faut accepter d'« être comme », ce qui permet ensuite d'être différent et de s'opposer, mais en référence à un autre dont on reconnaît l'existence ».</p> <p>S'identifier, c'est prendre une part de l'autre pour l'incorporer en soi, la faire sienne : une idée, une façon d'être, que l'on s'approprie et dans lesquelles on se reconnaît.</p> <p>L'enfant se construit essentiellement par identification. Faire comme, essayer d'être pareil(le) à, est même l'un de ses plus grands plaisirs.</p> <p>Cet aspect de l'identification, appelé « imitation », est un jeu privilégié des enfants.</p> <p>Exemple :</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Enfance : Camille, une fille de 2 ans qui comme sa mère porte des lunettes, passe sa main dans les cheveux, essaie de mettre du rouge à lèvres, etc. Lorsqu'on lui dit : « Tiens, tu fais comme ta maman », elle est ravie, parce qu'on reconnaît le plaisir qu'elle prend à s'efforcer de ressembler à sa mère. ○ (Adolescence : Camille ne supportera plus d'entendre qu'elle ressemble à sa mère, parce qu'elle voudra absolument s'en différencier pour se sentir exister.) 	<p>Construction de l'identité</p> <p>Identification</p> <p>Différenciation</p>

Annexe 2 : Guide d'entretien

Questions posées lors de l'entretien :

- 1) Introduction - Remerciement - Présentation de mon TM et de ma question de départ
- 2) Quel est votre nom et prénom ? Ces données sont confidentielles.
- 3) Quelle formation avez-vous ?
- 4) Qu'est-ce qui vous a amené à vous intéresser à la psychologie ?
- 5) Parlez-moi de votre parcours professionnel.
- 6) Dans quels types de lieux avez-vous travaillé ?
- 7) Quels sont vos pédagogues de référence ? Pour mon travail, j'ai choisi Freud, Erikson et Piaget. Qu'est-ce qui les relie ? Aujourd'hui on parle beaucoup de ces 3 personnages, trouvez-vous pertinent de fonder un travail sur eux ?
- 8) Qu'est-ce qu'un travail de ce genre vous inspire ? D'après vous, que peut-il apporter aux professionnels de l'enfance ?
- 9) Comment définissez-vous la période de la crise d'opposition chez l'enfant de 18 mois à 3 ans ?
- 10) D'après-vous, en quoi cette étape est bénéfique pour l'enfant ?
- 11) Avec la théorie de Freud, comment un professionnel de l'enfance peut agir sur le terrain ? Quelles sont les stratégies éducatives qu'il peut mettre en place ?
- 12) Freud et Erikson ont également des théories différentes par rapport au stade de la crise d'opposition chez l'enfant (Freud : stade anal / Erikson : autonomie – honte et doute). Qu'en pensez-vous ?
- 13) Piaget parle de différents stades du développement de l'intelligence de l'enfant. Pensez-vous qu'il y a un lien entre le développement de l'intelligence de celui-ci et la crise d'opposition ? Qu'est-ce qui se joue d'un point de vue intellectuel ?
- 14) D'après-vous, quel type d'accompagnement au niveau du « savoir-être » a besoin l'enfant qui traverse la crise d'opposition ?
- 15) Selon vous, quelles stratégies éducatives au niveau du « savoir-faire » peut adopter le professionnel de l'enfance ?
- 16) D'après vous, quel est la mission des professionnels de l'enfance face à l'enfant de ce stade ?
- 17) Quel impact peuvent avoir les oppositions de l'enfant sur l'EDE ? Quels sont les risques pour l'EDE qui travaille avec les enfants de 18 à 36 mois à long terme ? Quels sont également les risques pour l'enfant ?
- 18) Êtes-vous déjà intervenue dans des crèches avec des enfants de 18 à 36 mois ?
- 19) Quel est votre rôle en tant que psychologue ?
- 20) Comment procédez-vous ?
- 21) Selon vous, qu'est-ce qu'il y a de complémentaire entre un psychologue et un professionnel de l'enfance ?
- 22) Souhaitez-vous ajouter quelque chose ?

Annexe 3 : Extrait de l'entretien

Catarina : Quelle formation avez-vous ?

Madame A : J'ai une licence en psychologie que j'ai faite à l'université de Genève. J'ai fait en partie une formation de conseillère conjugale. J'ai pas de formation d'enseignante, mais j'enseigne depuis une quinzaine d'années à l'école sociale à Sion. Je fais aussi de la supervision d'équipe et de la supervision individuelle. Et j'ai aussi une formation en systémique.

Catarina : Qu'est-ce qui vous a amené à vous intéresser à la psychologie ?

Madame A : Oh là là, quelle question... (Rires). On dit toujours que quand on travaille dans le psychologique ou dans le social on répare des choses, alors je pense que j'avais à réparer des choses dans ma famille. En tout cas ça, je pense que c'est une motivation qui était sûrement inconsciente au départ. Et j'ai toujours eu une passion énorme pour les relations humaines. Donc c'est ça qui m'a amené... J'ai pensé faire éducatrice... J'ai toujours pensé être plutôt dans le social et le psychologique. Mais j pense que j'avais des choses à réparer inconsciemment. Je trouve qu'une des choses les plus passionnantes au monde c'est les êtres humains.

Catarina : Quels sont vos psychologues / pédagogues de référence ?

Madame A : Dans les pédagogues j'en n'ai pas beaucoup, c'est plutôt des psychologues. Dans les psychologues, par rapport au développement de l'enfant, c'est ce que j'enseigne à l'école, ma référence c'est plutôt Erikson qui est du psychosocial. Dans les pédagogues j'ai pas non plus une référence, parce que je trouve qu'il y a du bon chez tout le monde et ça je fais la même chose dans ma pratique professionnelle. Je lis beaucoup, je fais plein de liens entre plusieurs. Après, Piaget qui était un psychopédagogue je le trouve très intéressant dans ma pratique personnelle parce que je trouve justement qu'il décrit très très bien le développement intellectuel de l'enfant et que c'est des bonnes références aussi sur comment on parle aux enfants, comment on adapte à chaque âge ce qu'on fait avec les enfants. J'insiste beaucoup sur Piaget car je trouve que c'est un bon pédagogue. Après dans mes supervisions j'ai lu un peu du Lóczy, j'ai lu un peu ces trucs là. Quand j'étais enfant, donc ça fait très très longtemps, c'était dans le début des années 60, j'ai eu l'enseignante enfantine, parce qu'à l'époque c'était pas obligatoire, mais c'était pas 2 ans, il n'y avait qu'une année mais moi j'ai fait 2 ans parce que j'ai commencé à 4 ans au lieu de 5, parce qu'il y avait des gens qui ne voulaient pas aller à l'école et moi oui. Et elle avait la formation Montessori et ça, ça m'a beaucoup plu. J'ai des souvenirs très précis entre 4 et 6 ans de ce qu'on faisait à l'école. Et comme c'était agréable d'avoir une maîtresse qui nous parlait doucement, qui avait des petites clochettes, je savais lire à la fin de la première année. Donc j'ai trouvé que c'était une bonne méthode. Pendant mes études j'étais aussi très intéressée par la méthode Freinet.

Catarina : Aujourd'hui on parle beaucoup de Freud, Erikson et Piaget, trouvez-vous pertinent de fonder un travail sur eux ?

Madame A : Alors je trouve que c'est très pertinent, oui. Je vous ai dit avant que c'était Erikson et Piaget qui me plaisaient donc je vais pas vous dire qu'il ne faut pas prendre ceux-là. Freud c'est important de connaître et d'avoir des références. Après faut voir ce qu'on en fait.

Catarina : Qu'est-ce qu'un travail de ce genre vous inspire ?

Madame A : Ce qui m'inspire c'est que je trouve que c'est bien qu'il y ait des gens qui se focalisent sur cette période là et sur cette crise d'opposition. Parce que moi en tant que psychologue, soit avec des parents ou soit avec des éducateurs, il y a toujours l'idée que l'enfant à cet âge fait exprès d'embêter les adultes. Et je pense que si on reprend les théories et qu'on fait des liens avec la pratique, ça va donner des outils aux gens qui travaillent avec les enfants. Et puis, 18 à 36 mois c'est vraiment là le centre de votre travail

en tant qu'éducatrice. C'est là que se construit aussi pour l'enfant d'être en sécurité avec des adultes qui leur donnent des réponses qui sont adéquates. Je suis très contente qu'il y ait des gens qui s'intéressent à cette période.

Catarina : Comment définissez-vous la période de la crise d'opposition chez l'enfant de 18 mois à 3 ans ?

Madame A : La crise d'opposition c'est l'affirmation de soi, pour moi. L'enfant se construit comme une personne, indépendant des adultes et que pour s'affirmer et se construire, il utilise entre autre l'opposition.

Catarina : D'après-vous, en quoi cette étape est bénéfique pour l'enfant ?

Madame A : On voit que tous les enfants passent par la crise d'opposition, c'est-à-dire le « non ». Le « non » ça veut vraiment dire « non, je veux faire comme je veux, j'existe ». À mon avis, il n'y a pas d'enfants qui ne passent pas par cette phase d'opposition. Tous les enfants passent par cette phase où on dit « non ». C'est les réponses qu'on donne à l'enfant qui peuvent être déterminantes pour le développement de l'enfant. Donc l'important c'est les réponses qui sont données par les adultes. Un enfant ne peut pas ne pas passer par une crise d'opposition. Parce qu'autrement ça voudrait dire qu'il ne s'est pas construit comme personne indépendante. Parce que le « non » fait partie d'une phase où tout le monde passe par cette période là, de manière plus ou moins forte et voilà. Ça dépend du caractère de l'enfant, des réponses qu'on lui donne et tout ça. Pour moi, je ne peux pas imaginer que quelqu'un ne passe pas par la phase d'opposition parce que j'ai vu en travaillant avec des personnes handicapées que même ces enfants passent par la crise d'opposition. Alors ils ne la passent peut-être pas entre 18 mois et 3 ans parce qu'ils ont un retard de développement, mais à un moment donné, s'ils ont conscience d'eux, à part les gens qui n'ont aucune conscience d'eux-mêmes, il n'y a personne qui ne passe pas par cette phase.

Catarina : Quel impact peut avoir les oppositions de l'enfant sur l'EDE ? Quels sont les risques pour l'EDE qui travaille avec les enfants de 18 à 36 mois à long terme ? Quels sont également les risques pour l'enfant ?

Madame A : L'impact que ça peut avoir c'est que les adultes, les éducatrices en particulier quand on parle des éducatrices de la petite enfance, elles ont l'impression de ne pas être entendues par les enfants et de ne pas avoir d'autorité. L'effet que ça peut avoir, c'est de penser qu'on n'est pas capable de tenir un cadre, d'être conséquente, tout ça. Ça, ça peut être un impact. L'autre impact c'est de devenir violent. Ça c'est une des autres conséquences. C'est la violence. Parce que les enfants à cet âge-là, c'est violent leur opposition. Elle est pas toujours violente, mais elle peut être violente. Et, face à la violence de l'enfant, on peut déclencher chez l'éducatrice aussi de la violence. Ça c'est des impacts et des risques qu'il peut y avoir. Donc c'est pour ça que je disais qu'il fallait être très centré et très sûr de soi et pas penser que l'enfant à cet âge-là, il ne fait pas les choses contre l'adulte. Il le fait pour s'affirmer. Il fait pour lui, il fait pas contre. Donc si l'éducatrice prend ça contre elle, bien sûr qu'il peut y avoir des pressions, il peut y avoir le fait qu'elle se sent nul face à cet enfant. Et l'autre, la violence elle vient souvent de ça. On peut tomber dans la violence. Et pas seulement que la douce violence. La violence aussi. Humiliation des enfants, on peut se moquer des enfants. Ça, l'impact que ça a sur les enfants c'est qu'ils auront de la peine à s'affirmer. Ils auront de la peine à se développer. Ils vont développer beaucoup de culpabilité ou beaucoup de violence. Ça peut développer beaucoup de violence chez les enfants, les adultes qui ne sont pas tranquilles avec les enfants de cet âge-là. Si l'adulte est violent, même doucement violent, ben on augmente la violence de l'enfant.

Je pense que la violence de l'éducatrice n'a pas à voir avec le nombre d'années qu'elle travaille avec les enfants de cette tranche d'âge, mais plutôt avec l'image qu'elle a des enfants de cette tranche d'âge. Bien sûr qu'au bout d'un moment ça fatigue, ça peut. Mais si les gens trouvent que les enfants de cette tranche d'âge c'est merveilleux et s'affirment, on se fatigue beaucoup moins. C'est vraiment relationnel, il n'y a pas un début et une fin. On

s'influence mutuellement. C'est le regard que l'adulte porte sur cette tranche d'âge qui fait aussi qu'on est plus ou moins fatigué. Après, si on a des groupe où l'opposition est très très forte, parce qu'ils sont pas tous de la même manière opposants, bien sûr qu'il peut y avoir de la fatigue et la fatigue entraine la violence, ça c'est sûr.

Catarina : Êtes-vous déjà intervenue dans des crèches avec des enfants de 18 à 36 mois ?

Madame A : Je suis jamais intervenue directement comme ça, mais en supervision oui.

Catarina : Quel est votre rôle en tant que psychologue ? Et comment procédez-vous ?

Madame A : Dans les crèches où dans les endroits comme ça où il y a des enfants de 18 mois à 3 ans, ce que je fais d'abord c'est des « piqûres de rappel » du développement de l'enfant. Je rappelle ça, parce qu'on est étonné comme les gens oublient, même après deux ans qu'ils sont sortis de l'école, ils oublient que l'enfant à cet âge-là a ces caractéristiques de pensée psychoaffective et tout ça on oublie, alors je fais des « piqûres de rappel ». Et puis, ils me présentent des situations qui leur posent problème, des enfants avec qui ils ne savent plus quoi faire. Et moi, je propose des pistes, mais d'abord je mets tout le temps dans le contexte du développement. C'est pour ça que je fais des « piqûres de rappel » du développement. Après, je travaille avec eux en demandant « Quelles sont les stratégies que vous avez déjà utilisées ? Quelles stratégies autres on pourrait utiliser ? ». Et comme la systémique c'est aussi de dire que quand on a un problème, ce qui fait le problème c'est la représentation qu'on a du problème. Ça veut dire que comme on imagine, c'est ça qui fait qu'on a un problème. Donc j'essaie de modifier la représentation. Ça veut dire qu'un enfant qu'on trouve horrible, j'essaie de montrer qu'est-ce qu'il sait bien faire par exemple. Au lieu de se focaliser sur ce qui va pas, je demande par exemple « Qu'est-ce qu'il sait bien faire ? En quoi il est doué ? ». Pour justement quand ça arrive ces crises, qu'on ait un regard que c'est pas seulement le petit crisouille. Que c'est aussi celui qui dessine bien ou celui qui est gentil avec ses copains de temps en temps, qu'il a des compétences. Donc je vais travailler sur les compétences plutôt que sur le problème.

Catarina : Selon vous, qu'est-ce qu'il y a de complémentaire entre un psychologue et un professionnel de l'enfance ?

Madame A : Alors je trouve que dans toutes les professions sociales, on est tous complémentaires. D'abord, il faut se dire que ce qui nous relie c'est le bien-être des enfants et le bien-être du développement. Ça c'est hyper important. Ce qui nous relie, c'est qu'on est là pour l'enfant, pour le meilleur de l'enfant dans un milieu social. La complémentarité c'est que moi comme psychologue je vois l'enfant comme personne seule, comme personne unique, dans sa famille, dans la crèche, ailleurs. J'ai peut-être une vision plus globale de ce qu'est un enfant. Et puis vous, vous avez la vision qui est dans le développement plus social, on va dire de cet enfant-là, il doit se développer socialement. Et puis, la complémentarité c'est que vous, vous voyez tous les jours les enfants et vous pouvez me donner comme psychologue, à moi, des indications. Je vais poser des questions « Comment il est ? Qu'est-ce qu'il fait ? ». Et vous, vous avez l'observation directe. Et c'est avec cette observation que moi je peux réfléchir avec vous.

Catarina : Souhaitez-vous ajouter quelque chose ?

Madame A : Je pense que dans les structures d'accueil de la petite enfance, on devrait avoir beaucoup plus de supervisions. Je pense qu'on devrait, ou en tout cas prendre des temps plus importants aux colloques pour parler des enfants et de prendre de la supervision régulièrement pour faire ces « piqûres de rappel » dont je parlais. Et pour réfléchir sur comment, quelles stratégies on met en place et est-ce qu'il y a une communauté de visions de l'enfant. Je pense que ça, ça éviterait beaucoup d'avoir des sujets qui reviennent tout le temps, comme ces enfants qui s'opposent, alors qu'ils sont dans l'affirmation de soi. Je pense que si on se rappelait chaque fois ça, en se disant « ah oui, c'est l'affirmation de soi, ah oui, c'est le développement normal de l'enfant des enfants » on agirait différemment.